

Joëlle Labasse-Taillée

UN PETIT MEURTRE DE RÊVE

Comédie en 2 actes

Joëlle LABASSE-TAILLEE

Le Moulin de Grenouillon

49260 . Saint Macaire du Bois

joelle.labasse@orange.fr

<http://www.textesdetheatre.fr>

UN PETIT MEURTRE DE RÊVE

Antoine Legrand se présente à la députation.

Invité, un soir à une fête de retrouvailles des anciens élèves de la fac de médecine, il boit plus qu'il ne faudrait.

Au petit matin, il se retrouve chez lui, couché derrière le canapé du salon, en compagnie d'une ancienne petite amie, Marie, dans une tenue très "déshabillée".

Antoine a absolument tout oublié de ce qui a bien pu se passer la veille et pendant la nuit.

Marie ne se souvient de rien non plus!

Les seuls indices qui pourraient les aider à faire la lumière sur cette nuit qui semble avoir été très mouvementée, ce sont les objets hétéroclites que Marie retrouve dans son sac à main!

A n'en pas douter, ces objets ont appartenu à un clochard!

Le mystère s'épaissit encore quand Antoine apprend le meurtre d'un SDF...dans sa rue!

Il s'en suivra une aventure échevelée au cours de laquelle Antoine va tout faire pour cacher son meurtre et sauver sa réputation juste avant les élections!

Beaucoup de bruit, de cris, de rires et de gesticulations!...car le SDF qu'on croyait mort, réapparaît en pleine forme dans ce "Petit meurtre de rêve"!

Durée: 1h 20 minutes

Genre: comédie tous publics

Décor:

Un salon bourgeois.

Au fond, une porte qui s'ouvre sur le couloir et la porte d'entrée.

À droite (côté cour), une porte conduit aux chambres et à la salle de bain.

À gauche (côté jardin), une porte, au premier plan conduit au bureau d'Antoine.

À gauche, au fond, la porte de la cuisine.

Un canapé à gauche. Un meuble sur lequel trône une grosse potiche. Fauteuils, chaises et guéridons cossus.

Personnages:

EUGÉNIE: Fille de Françoise et d'Antoine. Petite amie de Pierre.

PIERRE: Fils de Marie. Petit ami d'Eugénie.

CONSTANCE: Mère d'Antoine. Grand-mère d'Eugénie.

ANTOINE LEGRAND: mari de Françoise, père d'Eugénie, ancien amoureux de Marie.

FRANÇOISE LEGRAND: Epouse d'Antoine. Maman d'Eugénie.

MARIE: Ancienne camarade de faculté d'Antoine. Mère de Pierre.

VALENTIN: Cousin d'Antoine. Mari de Germaine.

GERMAINE: Cousine d'Antoine. Epouse de Valentin.

JULIE: Cuisinière et femme de ménage chez Antoine et Françoise.

LE COMMISSAIRE DE POLICE

Madame PIVERT: Une voisine

GÉGÈNE: Le clochard

PREMIER ACTE

Eugénie seule en scène, regarde sa montre. Elle semble attendre quelqu'un. Au bout de quelques instants de silence, on entend frapper à la porte d'entrée.

EUGÉNIE: *(un doigt sur la bouche, amusée)* Ah, te voilà, Pierre ...! Je suis seule... pour l'instant. Entre!... Surtout pas de bruit! *(Elle l'entraîne à l'avant-scène dans un coin laissé plus sombre.)*

PIERRE: *(riant)* Eh bien, ma petite Eugénie... *(Il l'embrasse.)*... chérie... *(petit baiser)*... adorée..., *(encore un petit baiser)*... ça n'est pas facile pour moi de te voir! ...Ça devient même une vraie expédition!

EUGÉNIE: C'est de la folie, tu peux le dire!...Pour te faire entrer dans cette maison, c'est devenu carrément impossible!

PIERRE: Mais enfin, qu'est-ce que je leur ai fait à tes parents! *(Blagueur)* Je serais pourtant le gendre idéal, non? *(Il l'embrasse).*

EUGÉNIE: *(moqueuse et emphatique)* Oh, mais oui, mon chéri!!!Tu es parfait! Le seul homme que j'aurai dans ma vie! Tu es l'Amour... avec un grand A.

PIERRE: *(sur le même ton)* Et toi aussi, tu es tout pour moi... et même plus!... *(Elle l'embrasse)* Et tu le sais bien... *(Elle l'embrasse)*... Et tu en profites!

EUGÉNIE: *(décidée)* Bon, eh bien, puisque c'est comme ça, mon chéri, maintenant, nous n'avons plus le choix...! Il faut convaincre mes parents...! Qu'ils acceptent que nous puissions nous voir...! Que ça leur plaise ou non !

PIERRE: Oui, bon!...Ne rêvons pas! Si avec ta mère, je vois encore la chose possible ...parce qu'on peut, parfois, parler normalement avec elle..., avec ton père... lui...!!!

EUGÉNIE: Mon père...! Oh, là, là, tu as raison! Mais qu'est-ce qui lui prend à mon père!...Enfin ça n'est pas normal,...dès qu'il entend ton nom, il se met à hurler!... Alors je n'ose pas imaginer... s'il te voyait à la maison...Il t'étriperait!

PIERRE: Mais enfin, pourquoi?...Je ne lui ai jamais rien fait. On ne s'est jamais rencontré! Il ne sait même pas à quoi je ressemble!

Entrée de Constance, la grand-mère d'Eugénie. (C'est une grande femme élégante à l'allure décidée. Elle s'appuie légèrement sur une canne. Elle tousse légèrement pour signaler sa venue.

EUGÉNIE: Ah, c'est toi, Grand-mère!

CONSTANCE: (*presque à voix basse*) Qu'est-ce que vous faites là, Pierre ?!! Mon fils Antoine est sorti, mais je crois qu'il ne va pas tarder à revenir!! Attention!... Vous voulez vous faire jeter dehors?

PIERRE: (*très poli*) Mes hommages, Madame! Rassurez-vous, je ne tiens pas, moi non plus, à faire la connaissance de Monsieur Legrand dans ces circonstances...S'il vous plaît...Vous ne m'avez pas vu!

CONSTANCE: (*moqueuse*) Mais je ne peux pas vous avoir vu!... Je n'ai pas mes lunettes. Je n'arrive pas à remettre la main dessus...et moi, sans mes lunettes...!

PIERRE: Je vous remercie.

CONSTANCE: Il n'y a pas de quoi. Mais qu'est-ce que vous complotiez comme ça tous les deux, dans ce petit coin sombre?

EUGÉNIE: Grand-mère, s'il te plaît, aide-nous. Il faudrait que Pierre et moi nous puissions nous voir, normalement... sans nous cacher!

CONSTANCE: Le problème, c'est ton père... un entêté!... Je suis bien placée pour le savoir. ... Je suis sa mère tout de même...Et je me demande bien d'où il tient sa tête de mule celui-là... (*Blagueuse*)... Pas de moi, ça c'est sûr!...Tous les défauts d'Antoine...c'est mon défunt mari...! Ses qualités par contre, c'est de mon côté!

EUGÉNIE: Mais pourquoi est-ce que Papa refuse de rencontrer Pierre !

PIERRE: Je vous jure Madame, qu'Antoine...pardon...Monsieur Legrand, me juge mal sans me connaître! Il ne m'a jamais vu! Il ne m'a jamais parlé!

CONSTANCE: Mais je sais bien que vous ne vous connaissez pas... seulement il y a... malheureusement... une explication à son attitude...Et je crois la connaître... mais...

EUGÉNIE:...Qu'est-ce que tu sais, Mamie ? Raconte!... S'il te plaît!... s'il te plaît... Mamie!

CONSTANCE: Promettez-moi d'abord de ne rien répéter de ce que je vais vous révéler...rien...à personne!

PIERRE et EUGÉNIE: Promis!

CONSTANCE: Et bien voilà... Lorsqu' ils étaient étudiants, ton père, Eugénie, et votre maman, Pierre, ont eu une histoire d'amour...Courte mais malheureuse et... c'est pour ça...

PIERRE: (*très vite, l'interrompant presque*) Mais ça n'est pas une raison .Ça n'a aucun rapport avec nous, ça! Ça ne nous concerne pas!

EUGÉNIE: C'est vrai ça. Une histoire d'amour ratée, ça n'explique rien! Et pour notre histoire à nous, Papa n'a rien à craindre...notre histoire à nous...elle sera merveilleuse!

CONSTANCE: Oh ...Si...!!! Ça explique ses réticences, au contraire ... Vous ne m'avez pas bien comprise. *(Un temps)* Il faut que je vous précise... *(Un temps. Elle tend l'oreille pour être sûre que personne ne peut l'entendre.)*...Le problème... c'est que vos deux parents étaient tous les deux amoureux ...l'un de l'autre!!!

EUGÉNIE: Quoi!... Tu veux dire que Papa a eu une aventure... avec la mère de Pierre?

PIERRE: Oh non! Pas avec ma mère!... Oh, non, ça n'est pas possible!... Mais c'est une catastrophe, ça!!!

CONSTANCE: Vos parents étaient étudiants à l'époque. Leur amourette a duré six mois.

EUGÉNIE: Pourquoi seulement six mois? Qu'est-ce qui s'est passé?

CONSTANCE: Rien d'extraordinaire... Votre mère, Pierre, est allée faire un stage aux Etats-Unis et à son retour... sa passion pour ton père, Eugénie...pstt...envolée!

PIERRE: Je comprends ! Ma présence ici doit rappeler de douloureux souvenirs à ton père, Eugénie!

CONSTANCE: Douloureux? Ça m'étonnerait!... Une blessure d'orgueil plutôt!... Ton père, Eugénie, adorait " collectionner" les belles dames et son petit amour-propre en a pris un bon coup dans cette histoire, voilà tout ! ...Et puis il s'est rabattu sur la politique!...Et le voilà qui brigue même la députation!

EUGÉNIE: Bon ! Et bien maintenant que l'attitude de Papa est éclaircie...Á nous de changer la situation!

PIERRE: Mais tu ne te rends pas bien compte, Eugénie! Il faudrait qu'il oublie que je suis le fils...de ma mère!!! Ça ne va pas être simple!

CONSTANCE: Écoutez, je ne sais pas encore comment je vais m'y prendre mais je vais tout faire pour vous aider. Cette situation est trop ridicule!

EUGÉNIE: Mamie, tu es formidable! *(Elle lui saute au cou).*

PIERRE: Si j'osais, moi aussi...

CONSTANCE: *(riant)* Je vous en prie...! *(Pierre l'embrasse)*

(Constance sort après un petit signe d'amitié à Eugénie et Pierre)

PIERRE: Moi aussi, je me sauve. Je ne tiens pas à tomber sur ton père!

EUGÉNIE: C'est préférable! Á ce soir, mon cœur!

(Pierre et Eugénie quittent la pièce... On entend alors quelqu'un bouger derrière le canapé... Grognements... Une main s'accroche au canapé puis une deuxième tenant une veste, enfin la tête hirsute d'Antoine apparaît).

ANTOINE: Nom d'un chien! Mais où est-ce que je suis? *(Il contourne le canapé en titubant et en se frottant le crâne. Il dépose sa veste sur le dossier du canapé).* C'est pas possible! J'ai dû prendre un coup de bâton sur la tête!...J'ai une de ces migraines! En plus, j'ai le dos en compote!... J'ai dû me battre avec quelqu'un! Il n'y a pas d'autre explication! *(Il arpente la pièce en se frottant le dos.)* Mon costume neuf ...Eh bien. Il est dans un bel état!...Où est-ce que j'ai bien pu me fourrer pour être sale comme ça ?...Et tout froissé!... *(Il renifle sa manche de veste)*....En plus, je crois bien que j'ai fait les poubelles!...Je sens le poisson pas frais! Je pue comme c'est pas possible!

(Un papier tombe de sa poche de pantalon. Il le ramasse et lit.)

ANTOINE:...Restaurant : "Les Colonnes":... Grande soirée des anciens de médecine... Qu'est-ce que c'est que ça?... *(Comprenant brusquement.)* Ah, mais oui! C'est mon ticket d'entrée à la soirée de retrouvailles des anciens de la fac!...Ça y est! Ça me revient!...Enfin presque!...Je me souviens très nettement de l'apéritif ...Il y avait de la sangria...oui, oui c'était de la sangria. Oui...J'ai bu comme un trou...J'ai retrouvé mon vieux copain Marchand et son épouse... *(Il cherche dans ses souvenirs)*... Il y avait aussi Berthier avec cette belle femme...C'était qui cette femme...? Plus le moindre souvenir! C'est fou ça! Je vais à une soirée et je ne me souviens que de l'apéro...Et même pas de tout...Pourvu que je ne me sois pas fait remarquer ! Qu'est-ce que j'ai bien pu faire pour me mettre dans un état pareil?

(Entrée de Françoise, l'épouse de Antoine. Elle porte des valises).

FRANÇOISE: Ah, Antoine! Mon chou...Je descends du taxi!...Le chauffeur m'attend en bas ...Il me faudrait trente euros...Les aurais-tu sur toi? Ça m'arrangerait!

(Antoine fouille dans ses poches. Il en tombe plusieurs objets qu'il dissimule très rapidement.)

ANTOINE: Les voilà, chérie!

(Françoise sort régler le taxi.)

ANTOINE: Françoise, ma femme! La voilà déjà revenue. *(Il sort un à un tous les objets qui sont dans ses poches.)* Mais qu'est-ce que c'est que ça?...Une chaussette sale! *(Il la renifle et fait la grimace)*... Vraiment sale...Et ça n'est pas une des miennes!!!...Et ça c'est ...un vieux bonnet!...En loques...Et dedans ?...Un bout de sandwich au pâté...!!!... Mais enfin qu'est-ce que toutes ces saletés font dans mes poches?!!!

(Irruption de Françoise.)

FRANÇOISE: Merci de tes trente euros!... *(Elle s'assied sur le canapé)* Ouf! Ça fait du bien de se retrouver chez soi! Deux jours chez maman, c'est long! Elle m'a rebattu les oreilles avec ses bavardages continuels...Je suis au courant de tous les cancans de son village et des dix kilomètres autour!!! Et toi, ça va? *(Elle regarde plus attentivement Antoine)*... Qu'est-ce que tu fais en costume dès le matin?

ANTOINE *(qui ne sait pas quoi répondre)*: Je...je l'ai mis...je l'ai mis parce que c'est aujourd'hui que...Tu sais bien...C'est aujourd'hui...alors j'ai mis mon costume!

FRANÇOISE: Oh, mais oui!!... Tu as raison...C'est aujourd'hui que tes cousins viennent déjeuner avec nous... Germaine et Valentin!...J'ai failli les oublier! Heureusement que j'avais laissé des consignes pour le repas à Julie. Tout sera prêt à temps.

FRANÇOISE: *(observant à nouveau Antoine)* ...N'empêche qu'il est trop tôt pour mettre ton costume, Antoine!...En plus, il n'est pas très net ... *(Elle s'approche d'Antoine et renifle de loin son odeur)*. C'est bizarre, je jurerais que tu sens le poisson!... *(Antoine s'éloigne vivement. Françoise continue.)* Mais non! Suis-je bête! C'est Julie qui prépare ses maquereaux. *(Machinalement elle prend sur le canapé la veste d'Antoine, et la lui tend)*.

FRANÇOISE: Mais qu'est-ce que tu peux bien mettre dans tes poches?...Ta veste pèse une tonne! Tu transportes un marteau? *(Tête inquiète d'Antoine)* Mais laisse donc cette veste pour l'instant .Tu n'en as pas encore besoin!

ANTOINE:*(heureux de pouvoir quitter la pièce.)* C'est ça, je vais aller me changer. *(Il fouille dans sa poche de veste...Il en sort, un pistolet, qu'il cache aussitôt derrière lui – et, dos au public- il le palpe nerveusement, incrédule)*.

FRANÇOISE: C'est très important pour toi cette visite de tes cousins! Tu ne pourras jamais être élu député sans l'appui politique de Valentin!

ANTOINE: Bien sûr, chérie... sans Ger... Germaine et Valentin ça...c'est sûr! Tu as raison, rien ne sera po...possible!

FRANÇOISE: Je vais jeter un coup d'œil à la cuisine. *(Humant dans la pièce l'odeur qui vient de la veste d'Antoine)*... Quelle odeur de goémon pourri...J'ai bien peur que les maquereaux ne soient pas très frais!

Françoise sort.

ANTOINE: *(regardant le pistolet)*... Ah ça!...Mais ça n'est plus pareil!...Une chaussette, un bonnet, un sandwich, c'est intrigant ...Mais là! Un pistolet ! C'est carrément alarmant!!! Mais enfin, qu'est-ce que j'ai bien pu faire hier soir et cette nuit...! J'ai perdu la mémoire, ou quoi?

(Rapidement Antoine cherche un endroit où cacher tous ces objets encombrants. Il les dissimule finalement sous un des coussins du canapé puis découragé, perdu, il s'assoit lourdement par-dessus. Au bout de quelques secondes, il semble somnoler. Quelques secondes se passent encore et on entend des grognements et quelques paroles incompréhensibles qui viennent de derrière le canapé. Puis une main s'accroche au dossier, suivie d'une autre main et enfin, Marie éberluée, échevelée, apparaît derrière Antoine à droite. Dans un mouvement incontrôlé, elle s'empare de la tête d'Antoine, à moitié endormi... Hurlements de surprise de part et d'autre.)

ANTOINE: Marie! Ça n'est pas possible! Qu'est-ce que tu fais là?

MARIE: Où suis-je?... Qu'est-ce que je fais par terre?...Oh, le mal de tête!...Ah, c'est toi Antoine!... Écoute, si tu m'expliquais où je suis, ça m'arrangerait bien!...J'ai l'impression que

mon cerveau va éclater... Oh, là, là! Tout tourne!... Qu'est-ce qui se passe? Je n'y comprends plus rien! J'ai mal au dos. J'ai mal aux pieds! J'ai mal partout! Je suis moulue! (*Marie parle avec Antoine en restant derrière le canapé.*)

ANTOINE: Moi; il y a une seule chose dont je sois à peu près sûr c'est qu'on est, ici, chez moi!...Je crois bien reconnaître mon salon. Et là, ça serait mon bureau et là, ma chambre...Je reconnais bien mon bon vieux canapé et ma boîte de cigares!... Sûr, j'en suis sûr, je suis chez moi!...Mais, toi, d'où sors-tu ?...Nous voilà à nouveau ensemble... après avoir été déparés si longtemps!...Comment nous sommes-nous retrouvés? C'est très bizarre,... j'ai l'impression de t'avoir vue hier!

MARIE: Attends! Attends!... Les choses me reviennent... (*Marie essaie de se souvenir*)... Après notre rupture, il y a...vingt deux ans, nous nous sommes perdus de vue... Complètement perdus de vue... sans nouvelles l'un de l'autre...Alors comment se fait-il que nous soyons là tous les deux!...Qu'est-ce qui s'est passé hier soir...?

ANTOINE: ...Hier soir...hier soir...Mais oui! Ça y est!... On s'est retrouvé à la soirée des anciens de la fac de médecine!

MARIE: Les anciens de la fac... Oui, c'est ça, tu as raison. Ça me revient... On s'est retrouvé hier soir au restaurant des "Colonnes"...Je t'ai reconnu tout de suite...Ça m'a fait un choc... Je ne voulais surtout pas avoir à te parler...Remuer de vieux souvenirs qui n'étaient pas à mon avantage... très peu pour moi!...Alors j'ai voulu m'éclipser discrètement mais j'avais les jambes en coton...L'émotion de t'avoir revu..! J'ai repris un verre de sangria...Non!... deux...ou trois...Je ne sais plus...La tête me tournait...et c'est alors que cet idiot de Berthier a commencé à me draguer!

ANTOINE: Ah oui, je me souviens moi aussi! Tu as raison! Ça s'est passé comme ça...Ah, mais oui!...La belle fille avec Berthier... c'était toi!

MARIE: Bon, jusque là c'est clair ...Enfin presque...parce que ça ne m'explique pas pourquoi je me retrouve chez toi, endormie par terre, derrière ton canapé...

ANTOINE: Et ce que tu ne sais pas encore...et qui ne va sûrement pas te faire plaisir... c'est que j'étais là, moi aussi, couché, avec toi, derrière mon canapé et que je n'ai pas le moindre souvenir de ce que j'ai bien pu faire...avec toi... cette nuit!

(*Marie s'avance alors vers Antoine et s'aperçoit à sa grande confusion qu'elle ne porte plus le bas de son tailleur! Elle est seulement...en veste!!!*)

MARIE: Mais...qu'est-ce que je fais dans cette tenue...C'est abominable, Antoine! ...Nous aurions...tous les deux...

ANTOINE: J'ai bien peur d'imaginer la fin de ta phrase!

MARIE: Tu crois toi aussi...que...nous deux...nous aurions pu...?!!!

ANTOINE: Je ne vois pas d'autre explication! Nous étions ivres tous les deux...Les souvenirs nous sont revenus...!!!Et hop!!!!...Comme au bon vieux temps!... Non, excuse-moi, je m'emporte!... Non, je suis vraiment désolé de ce qui se passe, sincèrement désolé...C'est

même épouvantable! (*Se parlant à lui-même, coquin.*)... C'est surtout épouvantable ... de ne se souvenir de rien! C'était sûrement très, très intéressant... !!!

MARIE: Je ne peux pas rester comme ça! On pourrait me surprendre! Quelle honte!...Où est ma jupe?...Quelle situation! ...Et mon argent?...Mon sac à main! Où est mon sac à main?

(*Antoine ramasse le sac derrière le canapé.*)

ANTOINE: Le voilà ton sac! Ne t'inquiète pas!

MARIE (*hurlant*): Mon sac est ouvert! On m'a volé mon argent! (*Elle examine l'intérieur de son sac*). Ah non!... Voilà mon portefeuille! Et tout mon argent est là avec mon carnet de chèques et ma carte bleue! Ouf!... J'ai eu peur!...Mais qu'est-ce que c'est que ça? (*Elle sort des objets de son sac*) ...Un foulard sale!...Des mégots!...Une fiole de rhum entamée! !!

ANTOINE (*ironique*): J'ai l'impression que nous avons fait notre petit marché au même endroit!

MARIE: Quel petit marché? Qu'est-ce que tu veux dire?

ANTOINE: Regarde! (*Il sort de dessous le coussin tous les objets qu'il avait trouvés dans ses poches, il y a quelques minutes.*)...

MARIE: Mais qu'est-ce que c'est que tout ce bric à brac ! Tu as dévalisé un dépotoir?!!

ANTOINE: Le même que le tien, probablement!

MARIE: Attends! Tu as oublié quelque chose! (*Elle se saisit du revolver qui était resté sous le coussin du canapé. Elle le regarde ébahie, et, de saisissement, elle le laisse tomber effrayée*) ...Mais qu'est-ce que c'est que cette horreur?

ANTOINE: Désolé de t'avoir fait peur...Mais j'ai retrouvé ce revolver dans mes poches de veste, juste avant que tu n'émerges de derrière mon canapé!

MARIE: Mais qu'est-ce que nous avons bien pu faire cette nuit...C'est effrayant!

ANTOINE: La seule chose qui soit claire dans tout ça, c'est que justement c'est pas clair du tout et que nous nous sommes mis dans de beaux draps!

MARIE: Bon, agissons vite et bien! Il n'y a pas de temps à perdre...Moi, la première chose que je vais faire, c'est quitter cette maison!...Et au plus vite!

ANTOINE: (*moqueur*) Comme ça...en petite tenue!...Tu vas faire sensation dans la rue!!!

MARIE: Mon Dieu!... Tu as raison!... Je ne peux pas prendre un taxi comme ça...à moitié nue!...Trouve-moi quelque chose de décent à me mettre!

ANTOINE: Bon, je crois que ça, ça va être facile parce que je suis sûr que Françoise...c'est ma femme...je suis sûr que Françoise a laissé des vêtements traîner dans la salle de

bain...C'est sa manie!...Je te rapporte tout de suite une jupe...ou un pantalon ... enfin ce que je trouverai! (*Antoine sort à droite.*)

MARIE:(*seule, s'assoit sur le canapé et se parle à elle-même*) Mais... même si Antoine me trouve quelque chose pour m'habiller correctement...il faudra encore que je puisse sortir d'ici sans rencontrer personne...Pourvu qu'on ne me voie pas dans cette maison...ce serait trop facile d'imaginer qu'Antoine et moi...! Pourvu qu'il me trouve quelque chose à me mettre! N'importe quoi...Je ne ferai pas la difficile aujourd'hui!...Vite, Antoine! Vite!...

ANTOINE: (*revenant de la salle de bain avec un pantalon...de pyjama très coloré et à rayures!*) Je n'ai trouvé que ça! Mais c'est mieux que rien, non?

MARIE: Tu ne pouvais rien m'apporter de plus discret? C'est affreux, ce truc là...et c'est ...un pyjama!!!

ANTOINE: Tu préfères rester comme tu es?... Allez enfile-moi ça, et vite!

*La porte du salon s'ouvre brusquement sur Constance qui, de dos parle à Julie la femme de ménage, restée dans le couloir.
Mouvement de panique de Marie et Antoine.)*

CONSTANCE: Mais enfin Julie, je vous assure que mon châle rouge est bien dans le salon! Vous allez voir que je le retrouve tout de suite, moi!

(A l'entrée de Constance, Marie se précipite sur la veste d'Antoine et s'en recouvre les jambes. Assise sur le canapé elle va essayer de sauver les apparences.)

ANTOINE: (*très gêné*) Ah! C'est toi maman!

CONSTANCE: Tiens! Antoine! Tu étais là, toi?...Déjà en costume ...Tu sors?

ANTOINE: Non, je...je...je ne sors pas ...mais il se trouve que...

CONSTANCE: (*se tournant vers Marie, ironique*)... Il se trouve que...(Elle dévisage Marie sans aménité)... tu as retrouvé cette chère Marie!... Félicitations, ma chère! Vous n'avez pas changé du tout .Je vous ai reconnue tout de suite!...Alors comme ça, vous voilà revenue!... Vous avez fait un petit tour...? Une petite croisière peut-être...! Une petite croisièrede vingt cinq ans...!!!?

MARIE: (*agressive*) Vous non plus, Madame Legrand, vous n'avez pas changé! Vous êtes bien restée la même!

CONSTANCE: (*toujours ironique*)...Et que nous vaut le plaisir de votre visite...si matinale?

MARIE : Eh bien, voilà...c'est-à-dire que...je suis passée voir Antoine...parce que...

CONSTANCE (*lui montrant la porte*): Et bien ça y est! Vous l'avez vu! Il se porte très bien depuis que vous l'avez laissé tomber. Je suis sûre que vous en avez fini avec lui et que vous désirez repartir bien vite pour vingt cinq nouvelles années...Adieu! Je ne vous retiens pas... La porte est toujours au même endroit.

MARIE: (*oubliant qu'elle n'a plus de jupe, se relève pour sortir. Gênée, elle se ravise et reste debout, se cachant les jambes avec la veste d'Antoine.*)... Antoine, s'il te plaît, explique à Madame Legrand la raison de ma présence chez toi au petit matin...

ANTOINE: Mais oui, bien sûr ! C'est très simple... Voilà!... Marie est ici... parce que... parce que nous avons passé la nuit ensemble...

CONSTANCE: Eh bien, voilà quelque chose d'agréable à entendre!!!

MARIE: Mais ça ne va pas Antoine! Qu'est-ce que tu racontes?!!!

ANTOINE: Mais, maman, écoute-moi donc... Il n'y a pas de quoi fouetter un chat!... Nous avons passé la nuit ensemble, Marie et moi... à parler de notre stratégie pour ... de notre stratégie pour gagner les prochaines élections....

CONSTANCE: (*étonnée*) Tiens donc! Les prochaines élections...!

ANTOINE: Oui, les prochaines élections législatives... Marie se trouve être ma suppléante!

MARIE (*sautant sur l'occasion*) C'est ça, je me trouve être la suppléante d'Antoine!

CONSTANCE (*moqueuse*) Tiens donc! Comme c'est extraordinaire! Le hasard fait bien les choses!

ANTOINE: Marie adore la politique!

MARIE: Ah ça oui alors! Déjà toute petite...

CONSTANCE:... Vous faisiez des discours à vos poupées, j'en suis sûre! Vous colliez des petites affiches sur les murs de votre chambre!... Vous faisiez voter vos nounours!... Vous distribuiez des tracts à la sortie de votre maternelle... Eh bien, très honorables représentants du peuple... je vous laisse à votre stratégie gagnante! A vous le canton!... (*Elle esquisse une sortie.*)

ANTOINE (*à Marie*): Viens donc dans mon bureau. J'ai des dossiers à te soumettre.

(*Ils sortent par la gauche, à reculons, pour que Marie ne se présente pas de face devant Constance et pour qu'Antoine puisse cacher le pyjama derrière son dos.*)

CONSTANCE (*qui n'était pas sortie du salon*) Je n'ai pas trouvé mon châle... Sous le canapé peut-être?... Ou derrière?... Mais...! Qu'est-ce que c'est que ça?... (*Constance tient à bout de bras une jupe qui est de toute évidence celle de Marie.*) Tiens, tiens... comme c'est bizarre! Je n'imaginai pas la politique comme ça, moi!!! Ça donne chaud apparemment la politique!... Je savais qu'on y retournait facilement sa veste, mais pas sa jupe!... En tout cas, je vais garder cette petite chose... On ne sait jamais... Ça pourrait servir!

Constance sort par la porte du couloir.

Venant de la cuisine, entrée de Françoise et de Julie portant une pile de journaux)

FRANÇOISE: Il faut absolument débarrasser la cuisine de tout ce qui l'encombre avant l'arrivée de Germaine et de Valentin. Germaine fourre son nez partout...Je veux que ma maison soit parfaite...

JULIE: Si je comprends bien, c'est un jour important pour madame et monsieur!

FRANÇOISE: Extrêmement important! Valentin pourrait soutenir mon mari aux élections...mais rien n'est encore fait. En politique, malheureusement il y a souvent des...des...

JULIE: Des coups de pieds en vache!

FRANÇOISE: C'est ça! Comme vous dites...des coups de pieds en vache!

JULIE: ...Et je les mets où tous ces vieux journaux?

FRANÇOISE: Je voulais vous les faire déposer dans le bureau d'Antoine...mais non! Jetez-les donc tous à la poubelle.

Julie sort (direction cuisine).

Françoise jette un coup d'œil dans le salon pour s'assurer que tout est bien en ordre et quitte la pièce à son tour (vers le couloir).

JULIE: *(qui revient)*: Je vais quand même garder un vieux journal pour mes épiluchures. Tiens, c'est marrant! Celui que j'ai pris date d'un an, jour pour jour! *(Elle pose le journal sur une petite table bien en évidence. Elle aperçoit alors le coffret à cigares.)*...Oh, Madame a oublié de mettre des cigares dans la boîte! Je vais en chercher. *(Elle sort)*.

MARIE *(revenant du bureau et suivie d'Antoine)*: Bon ! J'ai enfilé cette horreur de pyjama...Je n'avais pas le choix ! Mais maintenant je me sauve... Je n'ai pas l'intention, après ta mère, de me faire surprendre par ta femme!...Adieu! *(Elle esquisse sa sortie puis se ravise et revient.)*...Antoine, si tu apprends par hasard ce que nous avons fait la nuit dernière, promets-moi de me le téléphoner aussitôt. Je suis affreusement inquiète! Tiens voici ma carte.

Entrée de Julie avec des cigares.

JULIE: Oh! Pardon! Je croyais qu'il n'y avait personne au salon. Bonjour Monsieur! Bonjour Madame!...Monsieur est bien matinal!...Monsieur a mis son costume!... Monsieur sort?

ANTOINE: *(éludant les questions de Julie et s'adressant à Marie)*: Chère madame, passez donc dans mon bureau .J'ai des dossiers à vous soumettre.

Antoine pousse Marie dans le bureau.

JULIE:Monsieur a l'air très occupé ce matin!...Je ne connaissais pas cette dame...Elle est très élégante...Très chic, le pantalon...! Quelles jolies rayures! Tiens, au fait ce tissu, c'est bizarre...Il me rappelle vaguement quelque chose...

Julie range les cigares avec beaucoup d'attention.

Entrée de Constance et d'Eugénie.

CONSTANCE: Vous en avez encore pour longtemps au salon, Julie?... Le traiteur vient d'apporter le foie gras. S'il vous plaît, allez donc le dresser sur le grand plat en argent.

JULIE: Bien, Madame! J'y cours!

EUGÉNIE: De quel traiteur parles-tu, Mamie? Il n'y a rien eu de commandé au traiteur!

CONSTANCE: Je voulais seulement que Julie nous laisse seules. J'ai à te parler ...

EUGÉNIE: Quel mystère!

CONSTANCE (*baissant la voix*): Je crois que ton père a une maîtresse!

EUGÉNIE: Mamie! Qu'est-ce que tu racontes?!!

CONSTANCE: Je l'ai surpris tout à l'heure, ici, dans le salon, avec une femme!

EUGÉNIE: Et alors!...Ça ne prouve rien!

CONSTANCE: Sauf que cette femme et ton père ont eu l'air très gênés quand je suis entrée assez brusquement!

EUGÉNIE: Tu les as interrompus dans une conversation politique!

CONSTANCE: Quand une dame discute politique, elle ne quitte pas sa jupe pour ça!

EUGÉNIE (*outrée*) : Oh, Mamie, enfin...!!!!...Qu'est-ce que tu veux dire?

CONSTANCE: Mets-toi un peu à ma place! Tu n'aurais pas été surprise, toi, de voir ton père, échevelé, "discuter" avec une dame à moitié nue?!!

EUGÉNIE: Mamie! Je suis sûre que tu exagères la situation! Elle était habillée comment cette dame?

CONSTANCE: Elle portait une veste de tailleur...

EUGÉNIE: Une veste de tailleur...et alors?

CONSTANCE:Une veste de tailleur et c'est tout!

EUGÉNIE: Sans jupe?!!!

CONSTANCE: Sans la moindre petite jupe!

EUGÉNIE: Sans jupe! Sans rien?!

CONSTANCE: Non, pas sans rien! Elle portait une paire d'escarpins très élégants!

EUGÉNIE: ...Seulement des escarpins...!!! Tu es sûre d'avoir bien vu?

CONSTANCE: Tout à fait sûre...Et, crois-moi, je l'ai reconnue tout de suite!

EUGÉNIE:...Quoi!...Tu l'as reconnue...Tu la connaissais d'avance...?.C'était qui?

CONSTANCE: Celle-là, j'aurais bien voulu ne jamais la revoir!

EUGÉNIE: Mamie, je t'en prie, dis-moi qui c'est!

CONSTANCE: C'était Marie!

EUGÉNIE:...Marie?!...Je ne connais pas de Marie!??

CONSTANCE: Demande- donc à Pierre s'il ne connaît pas une Marie, lui!

EUGÉNIE: Á Pierre?...une Marie?...Oh, non, Mamie!...Ne me dis pas que c'était... sa mère...?!!!!

CONSTANCE: Si! Malheureusement!... Et ça va légèrement compliquer vos relations, à toi et à Pierre. C'est certain!

EUGÉNIE: Mais c'est injuste! ...Enfin, qu'est-ce qui lui prend à papa?...Je le croyais passionné par dessus tout par la politique!

CONSTANCE: Eh bien non, tu vois, il était passionné, plutôt, par les dessous de la politique!...Et il n'est pas le seul, tu sais...La politique n'exclut pas la gaudriole...Et je suis bien placée pour en parler...Ton défunt grand-père, lui-même, était souvent parti en missions...plus ou moins parlementaires!!!

EUGÉNIE: Mamie, tu ne peux pas rire de ces choses là!...C'est une catastrophe pour moi, cette aventure de papa...et aussi pour Pierre...et pour maman!

CONSTANCE: Tu sais, je ne prends pas les choses comme toi. Pour moi, cette incartade de ton père pourrait... peut-être bien... finalement... après réflexion... arranger vos amours à toi et à Pierre...Si, toutefois, tu me laisses faire.

EUGÉNIE: Oh, écoute, Mamie. Fais tout ce que tu veux! Au point où j'en suis, moi je ne trouverais pas la moindre idée intelligente!

Entrée de Françoise, tenant son plan de table à la main.

FRANÇOISE: Ah, vous voilà toutes les deux! Je vous cherchais! J'ai besoin de vous pour finir le plan de table.

CONSTANCE: Avec plaisir, mais seulement dans cinq minutes! Eugénie doit m'aider à choisir un chemisier. *(Avec insistance)* Tu viens ma chérie?

EUGÉNIE: *(qui ne comprend pas tout de suite l'invitation)* ...Euh, mais, euh...! Tout de suite, Mamie!

Constance entraîne Eugénie. Elles sortent.

MARIE: Bon, je pense que je devrais placer Valentin ici...Oui, mais Constance se retrouve sans cavalier...Ça ne va encore pas! (*Elle se retrouve, en parlant, derrière le canapé*) Oh! Zut ! ...Mon stylo!...Il est tombé...Je ne le vois plus. Il a dû rouler sous le canapé!

(*Marie disparaît derrière le canapé pour ramasser son stylo.*
Entrée de Marie, venant du bureau. Elle parle à Antoine. Elle ne voit pas Françoise dissimulée par le canapé.)

MARIE: Non, non, non, Antoine! Même comme ça, je suis parfaitement ridicule!(*Elle a relevé les jambes du pyjama qui ressemble maintenant à un bermuda*).

ANTOINE: Si tu savais ce que tu as fait de ta jupe, aussi!...Ah, tu n'as pas changé ! Toujours aussi étourdie!

Françoise émerge lentement derrière le canapé. Elle semble très intéressée par la conversation.

MARIE:Écoute Antoine! La situation est déjà assez compliquée! Épargne-moi tes reproches!

ANTOINE: (*qui vient d'apercevoir Françoise et qui lui fait face tandis que Marie tourne le dos au canapé*) Marie!...Euh!...Certes...c'est bien vrai... la situation...de...du...du gouvernement...est très délicate, mais ça n'explique pas que tu te mettes dans des états pareils!

MARIE: (*qui ne comprend pas*): Mais, bon sang! Qu'est-ce que tu me parles de gouvernement?!...La seule chose qui m'intéresse en ce moment c'est de retrouver ma jupe! Où ai-je pu fourrer cette sacrée jupe, cette nuit?! De quoi j'aurais l'air si je rencontre quelqu'un?!

FRANÇOISE: Mais Madame, ne vous inquiétez pas ! Vous auriez l'air d'une dame fort élégante...que mon mari ne m'a, malheureusement pas encore présentée!

MARIE: (*éberluée ne peut pas prononcer un seul mot*). Mais ...euh...mais!

ANTOINE: (*d'un air faussement dégagé*) Françoise, ma chérie, on dirait bien que tu as perdu quelque chose derrière le canapé, toi aussi?!

FRANÇOISE:Mon stylo! Mais le voici... Pourquoi: "Toi aussi"?

ANTOINE :(*éludant la question*) Françoise, mon épouse...Marie...euh...ma suppléante pour les prochaines législatives!

MARIE: (*très ennuyée*) Ravie de faire votre connaissance Madame!

FRANÇOISE: Moi également!...Alors comme ça... le gouvernement est dans une situation critique?...

ANTOINE: Ah, oui alors!...Forcément ...la dette publique!!

MARIE: (*pour dire quelque chose*) Eh, oui... la dette publique...et la pollution!

ANTOINE:... Sans compter le réchauffement de la planète...

MARIE: (*qui fait de la surenchère*)...de la planète...oui, oui, oui... et l'invasion des...des...des...pucerons!

FRANÇOISE: (*regardant admirativement Marie*) Ma chère Madame, vous avez un petit tailleur très chic...très parisien! Vous aimez la mode, ça se voit au premier coup d'œil!

ANTOINE: (*prenant la situation en main*) Et Marie qui s'inquiétait de ce que tu allais penser de sa tenue!

FRANÇOISE: De votre tenue? Mais vous êtes ravissante!

ANTOINE: (*maintenant sûr de lui*) Figure-toi, chérie que cette nuit, au colloque de l'UMPT, on nous a servi des amuse-gueule et que le serveur, cet idiot, a renversé toute une saucière sur la jupe de Marie!

MARIE: J'ai donc essayé de nettoyer les taches. Impossible! J'ai dû enfiler un pantalon à la place.

FRANÇOISE: Mais vous savez, chère Madame que ce charmant petit bermuda vous va à ravir! (*Cherchant dans sa mémoire*) Où ai-je donc déjà vu ce joli tissu? C'est bizarre, il me rappelle quelque chose!

ANTOINE: (*pour changer de conversation et quitter la pièce*) Françoise, je te prie de nous excuser, Marie et moi, mais il nous reste encore pas mal de choses à voir avant...le déjeuner...et...

FRANÇOISE:...Et avant l'arrivée de Germaine et de Valentin...Bien sûr, je comprends. Vous voulez pouvoir leur exposer clairement vos suggestions pour la campagne électorale.

MARIE: Antoine, je t'assure...tout est au point....Je vais vous quitter...Ma présence ne t'est plus utile...Tu as des invités!

FRANÇOISE: Ah, non, non, Marie! Vous allez déjeuner avec nous! Voyons Antoine, c'est une occasion inespérée de présenter ta suppléante à tes cousins...et vous allez leur plaire, Marie! C'est sûr!... c'est sûr...Surtout à Valentin!

MARIE: Mais...je ne sais pas...si...

FRANÇOISE: Il n'y a pas de mais! Vous restez déjeuner avec nous! Vous ne le regretterez pas!... Avec l'appui de Valentin ...vous l'avez à coup sûr votre siège à la chambre!

ANTOINE: (*qui ne veut pas fâcher sa femme*) Marie, reste donc au moins pour l'apéritif...

MARIE: (*serrant les dents*) D'accord...mais c'est bien pour vous faire plaisir!

FRANÇOISE: Je suis ravie...vraiment ravie. Á tout de suite...je vais reprendre mon plan de table. (*Elle sort.*)

MARIE: Non, mais ça ne va pas! Qu'est-ce qui t'as pris de m'inviter à prendre l'apéritif?! Tu n'es encore pas dessaoulé de cette nuit?!!! Tu ne te rends pas bien compte de la situation où nous sommes tous les deux!

ANTOINE: (*s'énervant*) Mais, bon sang, je ne pouvais rien dire d'autre...ça aurait encore plus intrigué ma femme!!!

MARIE: Tu n'es qu'un lâche, voilà tout !

ANTOINE: Pardonne-moi, je n'ai plus ma tête...Tant que je ne me souviendrai pas de ce que j'ai fait hier soir et la nuit dernière...je m'imaginerai les pires abominations!

MARIE: Moi, ce qui m'inquiète le plus, c'est de m'être retrouvée ici avec toi...et dans une tenue...!!!

ANTOINE: Moi, je trouve ça plutôt émoustillant!...

MARIE: Emoustillant! Tu as de ces mots, toi!

ANTOINE: Je suis positif. Je vois le bon côté des choses!

MARIE: J'appelle ça être complètement irresponsable, moi!...Et puis de quoi est-ce que je vais bien pouvoir parler avec tes cousins? J'ignore tout de la politique!

ANTOINE: Tu ne dis rien. Tu acquiesces à tout ce que je raconterai...Tu t'esclaffes à toutes les vanes débiles du cousin ...Tu complimentes la cousine sur sa tenue, (même si elle est habillée comme un sac à son habitude) et au second service des apéritifs, tu prétextes un coup de fil urgent pour prendre congé de tout ce petit monde! Et voilà! Le tour sera joué!

MARIE: Comme je n'ai pas le choix...!

Coup de sonnette à la porte d'entrée.

ANTOINE: Aïe, aïe, aïe! Voilà qu'on sonne maintenant! Je préfère aller ouvrir moi-même. C'est peut-être quelqu'un qui serait au courant pour cette nuit!

Antoine sort et on l'entend par la porte ouverte.

Ah, c'est vous Madame Pivert! Bonjour chère voisine! Que me vaut l'honneur de vous voir ce matin?

Madame PIVERT: (*baissant la voix*): Voilà! Hier soir, après le feuilleton à la télé, je me suis couchée... mais j'ai été tout de suite intriguée par des cris et des bruits bizarres qui venaient de la rue... Je me suis levée.... J'ai regardé par la fenêtre et c'est là que je vous ai vu... vous, Monsieur Legrand... avec une dame! (*moralisatrice*)... Et ça n'était pas votre épouse!... Je ne voudrais pas vous faire la morale, Monsieur Legrand...ça n'est pas mon genre de me mêler des affaires des autres... mais je n'aurais jamais cru ça de vous! (*Madame Pivert constate alors la présence de Marie.*) Ah! Bonjour, madame! Mais...attendez, excusez...Mais c'était vous ...cette femme que j'ai vue cette nuit! Ah oui, c'était vous...ça, j'en suis sûre! (*vague*)

bonjour de Marie.)...C'était vous... mais j'aurais juré que vous aviez une jupe...une jupe ... courte...courte...mais courte... à faire honte!

ANTOINE: Désolé de vous avoir dérangée, Madame Pivert! Nous ne voulons pas abuser de votre gentillesse plus longtemps! (*Il tente de la faire sortir au plus vite.*)

Madame PIVERT: Je ne sais pas trop pourquoi vous avez transporté mes grandes poubelles cette nuit...et ce gros tas de cartons d'emballage, mais ce matin, en jetant un coup d'œil sur le trottoir, j'ai trouvé ça!

ANTOINE: Ma carte "vitale" et ma carte d'électeur!!!

MARIE: (*subitement inquiète.*)...Et où les avez-vous trouvées, exactement?

Madame PIVERT: Ben! Juste dans l'encadrement de la porte cochère... Vous savez, où les clochards viennent toujours se fourrer!...Vous avez de la chance, ils auraient bien pu vous les voler!

ANTOINE: Je vous remercie infiniment de me les avoir rapportées, Madame Pivert! C'est très gentil de votre part ! (*Antoine pousse discrètement Madame Pivert vers la porte du couloir.*) Encore merci et au revoir!

Madame PIVERT sort mais revient aussitôt.

Madame PIVERT: Et bien le bonjour à Madame Legrand! (*avec insistance*) ...Si elle habite toujours là, avec vous, bien entendu! (*Elle sort.*)

ANTOINE: Bon, et bien voilà! Nous avons au moins appris comment nous avons passé une partie de la nuit dernière!!!

MARIE: C'est de la folie! Nous avons réveillé le quartier, en transportant des poubelles!!!

ANTOINE: (*ironisant*) Alors là!!... Si tous les voisins étaient aux fenêtres cette nuit, à nous regarder entasser nos cartons...C'est fichu pour les élections! C'est perdu d'avance!... Je ne suis plus crédible!!!

MARIE: Mais enfin, moi! Qu'est-ce que je faisais à traîner dans ta rue, avec toi... hier...aussi tard dans la soirée?

ANTOINE: Écoute! Nous avons un peu de temps devant nous avant le déjeuner...Essayons d'y voir un peu plus clair... Reprenons les choses dès le début... Nous allons forcément trouver une explication à tout ça!...Alors donc, hier... nous étions, tous les deux, invités au restaurant "les Colonnes"...Et hier, nous étions le...

MARIE:...vendredi 27 mai.

ANTOINE:(*prenant machinalement le journal abandonné par Julie*) Non, regarde les dernières nouvelles de ce matin...samedi 27 mai!... Hier, nous étions le 26! ...Donc c'était notre banquet de retrouvailles...

MARIE (*lit l'article à la Une du journal, puis elle pousse un cri et tombe à la renverse dans le canapé*):... Ah!!! Mon Dieu...!!! C'est terrible!!!

ANTOINE: (*moqueur*) Qu'est-ce qui se passe? Tu viens de voir ton nom dans les avis d'obsèques!!!

MARIE: Ne blague pas Antoine! C'est terrible! Nous sommes perdus!...Lis!

ANTOINE: ... "Le corps sans vie d'un homme - sans domicile fixe - a été retrouvé, ce matin à l'aube sous un tas de cartons dans l'impasse des "Pas perdus", toute proche du boulevard des Maréchaux. On lui a volé, selon les dires de ses compagnons, un bonnet, ses chaussettes, un foulard et une bouteille d'alcool! La police enquête."...Oui, alors là...cette fois... tu as raison...C'est la catastrophe!!!...On est foutus!!!...A tous les coups, c'est sûr... hier soir...tous les deux...saouls comme des cochons...on a... assassiné ce clochard!!!

Faire le noir sur la scène pendant quelques instants, sans baisser le rideau.

Même lieu, quelques minutes plus tard.

ANTOINE: Bon! Ça va!... C'est la troisième fois que nous relisons cet article. Je vais finir par le connaître par cœur. Il faut se rendre à l'évidence...Je ne sais absolument pourquoi nous l'avons fait...mais c'est bien nous qui avons commis crime!

Antoine ouvre la porte de son bureau et jette le journal dans la pièce. Il referme la porte;

MARIE: Je ne comprends rien!... Je suis sous le choc...Tout nous accuse!...Et cette maudite mémoire qui nous a trahis!...J'ai l'impression de devenir folle!

ANTOINE: Mais non, mais non! Gardons notre calme et réfléchissons!...Pour l'instant, personne ne nous soupçonne...Alors essayons de gagner du temps!

MARIE: Gagner du temps!...Non!!!... Moi, je pense que le mieux à faire serait de se rendre au commissariat et d'avouer tout, tout de suite! Tu sais bien...la justice est toujours plus clémentine pour ceux qui avouent.

ANTOINE: Réfléchis donc plus calmement!... Personne ne nous a vus! On ne va pas nous accuser comme ça! Parce que...je ne sais pas pour toi, mais moi, je suis très honorablement connu dans cette ville!

MARIE: Moi aussi, figure-toi! Mais moi, en plus, j'ai une conscience, et une conscience qui me crie d'être honnête!...Je vais, tout de suite, me dénoncer à la police!

ANTOINE: Arrête! Tu es complètement folle! Attends un peu! Réfléchis! Si tu te dénonces, tu m'entraînes avec toi! Je ne t'en demande pas tant!

MARIE: Mais ce serait normal que tu payes toi aussi!... Tu étais avec moi!

ANTOINE: Mais moi, ma conscience ne me crie rien du tout!

MARIE: Et tu crois que j'ai pu tuer ce clochard toute seule? Sans ton aide? Avec mes petites mains?! D'ailleurs c'était toi qui avais ce révolver dans ta poche!

ANTOINE: Mais, bien sûr que tu es capable de tuer un clochard toute seule!... Tu as bien été capable de m'abandonner il y a vingt deux ans! De me laisser tout seul!

MARIE: Je ne vois pas le rapport entre les deux choses!

ANTOINE: Moi, si. Il y a vingt ans, tu m'as littéralement assassiné!

MARIE: Arrête de dire des sottises!... Je vais me dénoncer!

ANTOINE: Non, tu ne le feras pas! Je vais t'en empêcher!

Marie esquisse une sortie mais Antoine la saisit par derrière et la plaque contre lui pour l'empêcher de quitter la pièce.

Entrée de Françoise. Surprise, elle plaisante devant le couple enlacé.

FRANÇOISE: Vous dansez déjà ...? Sans musique?... Vous n'attendez pas la fin du repas?!

ANTOINE à Marie comme si il finissait de lui expliquer quelque chose:... Et là, tu vois, Marie, tu lances tes bras en l'air (*Il lui lève les bras*)... et, tu cries: "Vive l'UMPT!... Vive la France!"... Et tu salues le public! (*Antoine lâche Marie éberluée.*)

FRANÇOISE: Marie, quand vous aurez fini votre leçon d'éloquence avec Antoine, pourriez-vous venir me donner un petit conseil pour finir ma décoration de table?

MARIE *contente d'échapper à Antoine*: Alors je suis à vous tout de suite!

Elle sort avec Françoise.

ANTOINE: Pourvu, mais pourvu que Marie renonce à son idée de se dénoncer!... Elle nous mettrait tous les deux dans de beaux draps! ... Bon, qu'est-ce que ce que je fais, moi maintenant?... (*Il renifle à nouveau son costume.*) Oui, c'est plus qu'urgent, je vais changer de costume.

Antoine quitte la scène côté cour.

Avec beaucoup de prudence, Eugénie et Pierre entrent dans le salon par la porte du couloir.

PIERRE: Eugénie, je t'assure que ça n'est pas prudent... Je ne devrais pas être ici... Ton père...

EUGÉNIE: Justement ... Mon père... C'est de lui, justement, dont je veux te parler!

PIERRE: Dis vite! Je suis gêné d'être chez toi...

EUGÉNIE: Eh bien voilà! C'est un scoop ! Mamie vient de me dire que ta mère était ... la maîtresse de mon père... Qu'elle les avait surpris! Qu'elle avait une preuve irréfutable!!

PIERRE: Oh, là, là! De mieux en mieux!!!...Dis- moi que je rêve, que je cauchemarde...C'est un drame ou c'est une farce?!...Mais nous, qu'est-ce que nous allons devenir dans toute cette histoire!

EUGÉNIE: Rassure-toi, nous ne sommes pas Roméo et Juliette! Nous n'allons pas nous suicider pour ça!

PIERRE: Mais, tu ne te rends pas bien compte de ce qui se passe! On dirait que ça t'amuse!

EUGÉNIE: Mamie m'a suggéré de profiter de la situation.

PIERRE: (*ironique*) Profiter de la situation!... Eh bien voilà!... C'est tout simple...Il suffisait d'y penser!

EUGÉNIE: Nous allons faire chanter nos parents!

PIERRE: (*ironique*) Les faire chanter! Oh, là, là! J'ai peur qu'il y ait des couacs!

EUGÉNIE: Mais si! C'est une bonne idée! Mamie est géniale! Écoute! Voilà comment nous allons nous y prendre. Pour commencer...

On entend des rires dans le couloir et Françoise et Marie font irruption dans le salon. Elles se parlent sans remarquer Eugénie et Pierre.

FRANÇOISE: Je suis sûre que ces petites fleurs roses autour des verres vont beaucoup plaire à Germaine! Marie, vous avez eu là une idée superbe!

MARIE: Mais vous aviez déjà fait l'essentiel et vous avez une vaisselle absolument ravissante.

Pendant les trois répliques suivantes, Marie reste près de la porte du couloir, prête à partir. Elle n'aperçoit pas Pierre tout de suite.

FRANÇOISE: Tiens! Tu étais là, Eugénie!

EUGÉNIE: Maman, tu connais déjà Pierre?

FRANÇOISE: Oui, je reconnais ton petit ami. Bonjour Pierre! (*Ils se saluent d'une poignée de main .*) Marie, je vous présente Eugénie, ma fille. (*Poignée de mains entre Marie et Eugénie*)... Eugénie, Marie est la suppléante de ton père aux prochaines élections législatives. ...Présente-lui donc Pierre, ton petit ami!

EUGÉNIE (*très surprise*) : Ah, vous êtes Marie!

MARIE: Vous me connaissiez...?

EUGÉNIE: Oui... un peu tout de même...par votre fils. (*Poignée de main entre Eugénie et Marie*)

MARIE: Mon fils? (*Apercevant Pierre*) Pierre...toi?...ici?

FRANÇOISE: Pierre est votre fils, Marie ! Quelle bonne surprise!

MARIE: Pierre!!!...Mais, qu'est-ce que tu fais ici?

PIERRE: *(en aparté à Marie)* Qu'est-ce que c'est que cette histoire? Tu n'as jamais rien pigé en politique! Tu ne votes jamais! Tu ne serais même pas fichue de dire le nom du premier ministre! *(À Eugénie et Françoise)*... Mais, je suis venu voir ma petite Eugénie! *(Il attire Eugénie contre lui.)*

MARIE: *(effarée)* Mais alors!...Ta petite amie...c'est la fille d'Antoine!!!

PIERRE: *(très légèrement ironique)* Eh oui! Tu vois!...Le hasard fait bien les choses! Les enfants s'aiment et leurs parents s'apprécient! Ça ne pouvait pas tomber mieux!

MARIE: *(horriblement gênée)* Certainement...mais... c'est-à-dire que...Je ne sais pas si Antoine...Il va être très surpris!...Vous êtes encore bien jeunes!
Marie sans arguments s'arrête de parler. Silence surpris de Françoise, Eugénie et Pierre. Le silence est vite interrompu par l'entrée d'Antoine côté cour. Il finit de nouer sa cravate. Il se parle à lui-même en tournant le dos aux autres.

ANTOINE: Je n'arrive pas à remettre la main sur ma cravate en soie d'hier soir!...Avec tout ce que j'ai fait cette nuit, j'ai dû la laisser tomber dans une poubelle!

FRANÇOISE: *(s'avance vers Antoine. Les trois autres restent en arrière. Antoine ne les voit pas.)* Ne t'inquiète pas chéri, celle-ci est très bien!

ANTOINE: Ah, tu es là chérie!

EUGÉNIE: *(s'avance à son tour)* Et moi aussi, je suis là, papa! Avec ton amie Marie...enfin...ta suppléante UMPT!... Papa, laisse-moi te présenter mon ami Pierre!

ANTOINE: *(qui veut absolument quitter le salon au plus vite)* Eh bien, tout le monde est là alors!!!...Bonjour, bonjour! Malheureusement je dois vous quitter...Un coup de fil...urgent! *(à Eugénie en aparté)*... Ton ami Pierre! C'est bien le moment!!!... Je t'ai déjà dit que je ne voulais le voir à aucun prix...Tu n'as pas encore compris!

FRANÇOISE: *(qui a entendu et qui se mêle de la conversation)* Et toi, tu penses que tu es raisonnable, de t'entêter comme ça? Tu ne peux pas juger Pierre sans le connaître!

ANTOINE: Ça suffit! J'ai dit non...c'est non! Ne revenez pas là-dessus!

Mimiques et gestes de connivence entre Françoise, Eugénie, Marie et Pierre.

MARIE: *(fermement)* Dans ce cas, est-ce que tu me permets, à moi, Antoine de te présenter mon fils?

ANTOINE: *(interloqué, se retourne d'un bloc vers Marie et Pierre)* Ton...ton...ton...fils?!?!!

MARIE: Eh oui, mon fils Pierre...que voici et qui se trouve être le petit ami de ta fille Eugénie!...Le monde est petit, non?

ANTOINE: (*qui veut protester*) Mais...enfin,...Marie..., je ne..., ça n'est pas...! Je ne crois pas...!

PIERRE: Bonjour, Monsieur Legrand ! Je suis très heureux de pouvoir enfin vous saluer!

ANTOINE: ...B'jour...jeune homme! Enfin... au revoir...Je dois m'absenter une heure ou deux!! (*Antoine amorce une sortie*) A bientôt tout le monde! Excusez- moi! Je suis désolé mais je m'en vais!!

FRANÇOISE: Ah non, Antoine! Il n'est pas question que tu quittes la maison comme ça, juste avant l'arrivée de Valentin et Germaine! Tu feras ce que tu as à faire après le déjeuner. Tu auras tout le temps!

MARIE: Pierre, nous aussi, il est temps que nous partions... Françoise a déjà perdu trop de temps à cause de nous! Elle doit maintenant aller se préparer pour recevoir ses invités.

FRANÇOISE: Non, non! Il n'est absolument pas question que vous vous en alliez! Marie, je vous ai proposé de déjeuner avec nous. Mon invitation tient toujours! Et Pierre va se joindre à nous! Ça va tellement faire plaisir à ma fille! N'est-ce pas Eugénie?

EUGÉNIE: Mais oui, Pierre, reste. Tu feras connaissance de toute la famille!

PIERRE: Pour ne pas te faire de peine. Je reste!

FRANÇOISE: Voilà une bonne décision, Pierre. Vous me faites plaisir à moi aussi! Mais Excusez- moi de vous quitter pour quelques minutes mais j'ai à faire à la cuisine. Julie m'attend! (*Elle sort.*)

EUGÉNIE: (*ironique*) Viens, Pierre! Laissons mon père et ta mère un peu seuls...Ils doivent travailler!

PIERRE: (*avec insistance*) Oh, oui, c'est vrai! Bon courage! Vous devez être surchargés de dossiers!

Pierre et Eugénie sortent par la porte du couloir en faisant de la main un petit au revoir moqueur.

ANTOINE: J'ai eu vraiment l'impression qu'ils se payaient notre tête!

MARIE: Moi aussi! Ils n'ont pas l'air de croire à ta version de la suppléante aux élections!

ANTOINE: Et moi, je suis piégé! Ce repas va être une catastrophe!... Tu te rends compte il va falloir faire la conversation aux cousins, qui ne sont déjà pas très intéressants... Te présenter à eux comme ma suppléante, toi qui a toujours été anarchiste... Regarder ma mère dans les yeux alors qu'elle nous a surpris tous les deux ...enfin toi surtout ...dans une tenue...très, très petite tenue...!

MARIE: Bien sûr, tout va encore être de ma faute!...Je n'ai qu'à m'en aller...ça simplifiera au moins un peu les choses pour toi!

ANTOINE: Pas question! Notre histoire tient debout...au moins pour les autres!...Le seul vrai gros problème qui reste à résoudre...c'est notre crime de cette nuit! Qui pourrait nous éclairer sur le sujet? Je ne me souviens de rien! Et ce n'est pas faute de me torturer la mémoire!

MARIE: Si tu posais carrément la question à la police?

ANTOINE: A la police? Mais tu es complètement folle!

MARIE: Mais non, réfléchis! En ta qualité de futur député, tu as parfaitement le droit de te renseigner au sujet d'un meurtre qui a eu lieu dans ta rue...!

ANTOINE: Oh, mais dis donc! Vu comme ça, tu as tout à fait raison! C'est même mon devoir de me renseigner!...et tout de suite!

MARIE: Téléphone vite au commissariat!

ANTOINE: C'est la seule solution, nous allons tout de suite avoir des éclaircissements!

MARIE: Oui, moi, je ne tiens plus. Je suis à bout de nerfs! Tout vaut mieux que cette incertitude!

ANTOINE: Mais en ce qui concerne les élections ... pour moi, c'est fichu!!!

MARIE: Oh, là, là! Tu survivras à ça...Il y a plus grave...Par exemple, comment va-t-on régler le problème de nos enfants? Comme s'il n'y avait pas assez soucis...les voilà qui tombent amoureux l'un de l'autre!

ANTOINE: (*amer*) C'est la faute des gènes! Leurs parents se sont aimés...leurs gènes s'en souviennent ! C'était fatal!

MARIE: Les gènes! C'est complètement idiot ce que tu dis! Réfléchis un peu au lieu de dire des bêtises!...Qu'est-ce que nous allons faire de nos enfants maintenant?

ANTOINE: Nos enfants? C'est tout simple! On leur interdit de se voir, un point c'est tout!

MARIE: Qu'est-ce que tu racontes? Ils s'aiment! On ne pourra pas les en empêcher! Est-ce que quelqu'un aurait pu t'empêcher de me retrouver, toi, il y a vingt deux ans?

ANTOINE: (*de très mauvaise foi*) J'aurais beaucoup gagné à ce que quelqu'un m'en empêche! Mais là, ce n'est pas du tout la même chose! Nos enfants sont encore immatures!

MARIE: Immatures! Ils ont plus de vingt ans! Tu dois maintenant comprendre que...

ANTOINE: Mais enfin! Tu ne vas pas me dire que tu envisages ...

MARIE: De voir mon fils aimer ta fille!...Si, si... je l'envisage! De toute façon, je ne peux rien contre ça! Je dois me faire une raison!...Et d'ailleurs, il a très bon goût... ta fille est adorable!

ANTOINE: (*qui exagère*) Ah, non! Je ne peux pas imaginer ton fils dans ma maison! Chaque fois que je le verrai, il me rappellera le passé... ce passé tragique... tout le mal que tu m'as fait...les terribles souffrances que j'ai endurées!

MARIE: (*ironique*) Et bien, tant mieux ça me vengera de toutes les femmes avec lesquelles tu m'as trompée!... (*changeant de ton*) Non, je ne t'en veux plus... oui, c'est le passé...et c'est bien le passé...Je ne veux me souvenir que des jolis moments!

ANTOINE: Et bien, pour moi ce n'est pas la même chose! Jamais, tu m'entends, jamais, au grand jamais, il ne sera question que ma fille...

Entrée de Constance. Elle tient à la main, en évidence, la jupe de Marie.

CONSTANCE: (*qui finit la phrase d'Antoine*) "...Jamais il ne sera question que ma fille, Eugénie, soit malheureuse à cause de nos sottises passées!" Alors là, Antoine, je suis tout à fait de ton avis!... Et je vais immédiatement m'employer à ce que ces deux enfants puissent se voir normalement!...

(*Soudain très autoritaire et ironique*) Excusez-moi, tous les deux, mais tout à fait par hasard... en collant mon oreille à cette porte..., j'ai entendu tout ce que vous venez de dire! Très intéressante, cette petite conversation, très édifiante!... Ainsi, mon fils Antoine, ce bel égoïste, serait prêt à sacrifier le bonheur de sa propre fille, à son petit confort personnel!...

ANTOINE: Maman, il me semble qu'Eugénie est ma fille et que...

CONSTANCE: ...et que tu vas me faire le plaisir de bien réfléchir avant de tout casser entre ces deux enfants!...Regardez, Marie, ce que j'ai trouvé par hasard... encore le hasard... il fait bien les choses... (*Elle exhibe la jupe de Marie et très moqueuse...*) Une jupe!...Elle était... par hasard... derrière ce canapé! Très jolie cette jupe...avec la griffe d'un grand couturier!...Elle irait parfaitement avec votre veste Marie! Encore le hasard!

MARIE: Constance, vous seriez très aimable...!

CONSTANCE: Cette jolie jupe vous irait mieux que ce pantalon, qui ressemble, je le dis sans vouloir vous vexer, à un vieux pantalon de pyjama, que j'ai vu longtemps sur Françoise!

MARIE: Constance, je vous en supplie...!

CONSTANCE: Aidez donc mon fils à être un peu moins égoïste...Et je vous promets de vous rendre (*montrant la jupe*) cette petite chose!...Sinon, je la confie à Françoise, en lui expliquant où je l'ai trouvée! Elle sera certainement surprise!... Derrière le canapé de son salon...pensez donc! Elle pourrait aller s'imaginer des horreurs!

Sonnerie dans le couloir. Françoise entre précipitamment dans le salon et interpelle Antoine.

FRANÇOISE: Germaine et Valentin arrivent! Antoine, sois gentil de les recevoir!

ANTOINE: J'y vais tout de suite, chérie! (*Lorsqu'il passe près de Constance pour sortir, celle-ci le nargue avec la jupe qu'elle cache ensuite vivement derrière son dos. Françoise sort devant son mari.*)

CONSTANCE: Je suis sûre que ce repas va vous être très agréable!

MARIE: (*très ennuyée*) Certainement, certainement!

Entrée d'Antoine et de Françoise, suivis de Germaine, de Valentin, d'Eugénie et de Pierre... Mais, oh surprise!... Germaine est exactement habillée à l'inverse de Marie! Elle porte une veste du même tissu que le pantalon de pyjama que porte Marie et une jupe dont le tissu est identique à celui de la veste de Marie!

CONSTANCE: (*très amusée, mais très aimable*) Ma chère Germaine! Toujours aussi élégante!(*Elle salue Germaine tout en s'adressant à Marie.*) Qu'en pensez-vous ma chère Marie? Quelle jolie tenue, n'est-ce pas? Comme c'est bien assorti!

GERMAINE (*tout en saluant Marie*): Ma chère, de toute évidence, nous avons les mêmes goûts! Figurez-vous que moi aussi j'aurais préféré le pantalon mais il n'y avait plus ma taille! Toutes mes félicitations! Il vous va très bien!... Chanel, évidemment, ça a toujours de la classe!

FRANÇOISE: (*à Antoine qui est très gêné de cette conversation*) Qu'est-ce qu'elle raconte avec son Chanel! On dirait mon vieux pyjama!

ANTOINE: (*qui "rit jaune"*) Ton vieux pyjama...euh!...ton vieux pyjama??? Voyons, tu plaisantes!

FRANÇOISE: Non, laisse...oui, je blaguais!!!

VALENTIN: Bonjour, Marie! Vous ne pouvez pas savoir combien je suis content de vous revoir et que ce soit vous la suppléante d'Antoine!

GERMAINE: Et bien moi, ce qui me fait encore plus plaisir c'est que ces deux jeunes là soient tombés amoureux l'un de l'autre. Ta fille, Antoine, avec le fils de Marie, voilà une bonne surprise! ...Je ne veux pas vous vexer Françoise, mais nous avons été horriblement déçus lorsque Marie et Antoine se sont séparés... C'est absolument certain, Marie et Antoine étaient faits l'un pour l'autre!

FRANÇOISE, MARIE et ANTOINE: Oh! Germaine!

GERMAINE: (*qui insiste devant tous les autres gênés qui ne savent quelle contenance adopter.*) Oh oui alors, ça c'était un beau couple! Je ne le dis pas contre vous Françoise, mais Antoine et Marie...ce qu'ils allaient bien ensemble. Ils rayonnaient de bonheur!

VALENTIN: Mais la vie va remédier à tout cela! Marie va être la suppléante d'Antoine et comme leurs deux enfants s'aiment, l'histoire recommence!

ANTOINE: Mais je vous assure, Valentin que vous ne ...

CONSTANCE: (*qui tient à bout de bras la jupe de Marie, comme une menace*) ...Que quoi... Antoine?

ANTOINE: (*qui craint une révélation de Constance*) : Je ne sais pas si ces deux enfants sont bien sûrs de leurs sentiments!

EUGÉNIE: Pour ma part, papa, je ne pourrais pas vivre sans Pierre!

PIERRE: Et moi, je désire de tout mon cœur épouser Eugénie!

GERMAINE: Ecoute, Antoine, comme ils sont émouvants ces petits! Moi qui n'ai jamais eu d'enfants, j'aimerais tellement aujourd'hui être à la place de leurs heureux parents!

VALENTIN: Chère Eugénie, cher Pierre! Moi aussi, je vous trouve bien émouvants! Et il faut vous dire qu'avec Germaine nous avons beaucoup attendu ce grand jour où notre chère petite Eugénie allait enfin nous présenter celui qu'elle aime...

ANTOINE: Mais, cher cousin!...Il ne s'agit pas ici de ...

CONSTANCE: (*qui lui représente la jupe de Marie pour le faire taire*) Il ne s'agit pas de quoi, Antoine...?

ANTOINE: Il ne s'agit pas aujourd'hui de parler de l'avenir de ces enfants mais de notre victoire aux élections!...Non???

MARIE: En effet, il s'agit surtout de décider...

CONSTANCE: (*menaçante à Marie et Antoine*) Oui, au fait! Nous pourrions parler de choses extrêmement intéressantes ! (*Elle représente la jupe à Marie et Antoine puis à Germaine.*) Par exemple, Germaine, savez-vous que ce petit bout de tissu a toute une histoire...?

GERMAINE: Comme c'est amusant! C'est une jupe qui irait très bien avec votre veste, ma chère Marie!

ANTOINE: Maman, s'il te plaît, n'ennuie pas notre cousine avec des bêtises!

CONSTANCE (*toujours menaçante*) Mais non, je ne l'ennuie pas du tout!... N'est-ce pas Germaine, que vous aimeriez savoir où j'ai bien pu trouver cette jolie petite jupe?

VALENTIN (*coquin*): Moi, en tout cas je suis très intéressé!!

CONSTANCE: Eh bien, vous n'allez pas le croire...

ANTOINE: Voyons, maman, tu n'as pas une chose plus intéressante à raconter...

CONSTANCE : Mais si, je pourrais parler encore et encore de l'amour de ces deux jeunes gens!...Cher Valentin, nous vous avons coupé dans votre conversation tout à l'heure... Alors comme ça vous attendiez cette journée depuis longtemps?

VALENTIN: Oui...avec beaucoup d'impatience! Figurez-vous que Germaine et moi, qui n'avons pas d'héritier...nous avons même décidé d'offrir notre château du Périgord à Eugénie, ...en cadeau de mariage...!!! (*Marie et Antoine s'étranglent et toussent.*)

GERMAINE: Que pensez-vous de notre idée?...Elle adore ce château! N'est-ce pas, ma chérie? (*Elle s'adresse à tous. Tout le monde applaudit la proposition de Valentin avec joie ...même Marie, après quelques secondes d'hésitation et enfin Antoine...qui ne peut faire autrement.*) ...Ma chère Constance, je suis certaine que votre histoire de jupe est très drôle...vous me la raconterez tout à l'heure!

Coup de sonnette discret à la porte extérieure. Têtes inquiètes de Marie et d'Antoine.

EUGÉNIE: (*qui embrasse Valentin et Germaine avec effusion*): Merci infiniment chers cousins! Merci Germaine! Merci Valentin!
Pierre, à son tour vient les remercier.

VALENTIN: Ma chérie, c'est nous qui te remercions d'accepter notre offre et de redonner du sens à notre vie!

Entrée de Julie. Elle a l'air très énervée!

JULIE: Ah, là, là! Quelle journée! D'abord que j'arrive pas à mettre la main sur le foie gras du traiteur...! J'ai mis tout sans dessus dessous à la cuisine, mais je le trouve pas (*Constance et Eugénie se regardent et pouffent de rire discrètement*) ...et là, Monsieur, c'est le commissaire de police qui désire vous voir! Il dit que c'est urgent!

ANTOINE (*absolument paniqué, regarde Marie qui semble aussi effrayée que lui.*) Le co...co..commissaire!!! Vous a-t-il dit ce qu'il voulait?

JULIE: Non! Je lui ai bien précisé que vous étiez très occupé avec votre suppléante à préparer les élections mais...

ANTOINE: Mais quoi...Parlez donc!

JULIE: Le commissaire a dit : " Justement je voulais lui parler aussi à la suppléante!"

MARIE (*affolée*)... Á la suppléante vous êtes sûre?

JULIE: Absolument!...Alors je le fais entrer le commissaire, Monsieur?

VALENTIN: C'est-à-dire que...Je ne sais pas ... C'est gênant! J'ai des invités!...Faites le entrer dans...dans...dans...dans mon bureau...C'est ça dans mon bureau!

FRANÇOISE: Voyons Antoine! Le commissaire est un ami, tu vas le recevoir ici, au salon!

MARIE: Je pense, comme Antoine que le bureau serait beaucoup mieux! N'est-ce pas Antoine?

FRANÇOISE: Mais non! C'est stupide! Julie, faites entrer le commissaire au salon!

JULIE: Bien Madame! Oh, là, là! Je sens que ça va chauffer! (*Elle sort vers le couloir.*)

Rideau

Fin de l'acte un

ACTE DEUX

Même lieu, mêmes personnages, plus le Commissaire.

Le Commissaire entre. Antoine, très gêné, s'avance vers lui.

LE COMMISSAIRE: (*d'un ton très officiel*) Mesdames et messieurs, excusez-moi de vous déranger au beau milieu d'une importante réunion de famille mais les circonstances m'y obligent, hélas!

FRANÇOISE: Comme vous avez l'air sérieux, cher commissaire! Voulez-vous que nous quittions la pièce pour vous laisser seuls tous les trois?

LE COMMISSAIRE: Non, Madame! Je n'aime pas beaucoup ce genre de situation, mais je souhaite que vous soyez tous présents pour entendre ce que j'ai à dire à Monsieur Legrand!

MARIE: (*affreusement gênée*) Moi, je vais me retirer. Excusez-moi je ne voudrais pas être importune...!

LE COMMISSAIRE: Non, Madame, restez ! Ce que j'ai à dire vous concerne en premier chef!

FRANÇOISE: Nous sommes très curieux, commissaire! Parlez vite!

LE COMMISSAIRE: Voilà, voilà... Vous avez tous... au hasard de vos promenades, rencontré un homme... sans domicile fixe... enfin une sorte de clochard qui a élu domicile dans votre rue, sous une porte cochère...

EUGÉNIE: Oui, nous le connaissons tous! Un personnage assez excentrique mais très amusant!

LE COMMISSAIRE: Voilà! Une sorte de grand philosophe du trottoir! Eh bien, cette nuit...!

MARIE: *(s'affaisse en poussant un grand cri)* Aaaaaah!!!!

PIERRE: Maman! Qu'est-ce qu'il y a? Qu'est-ce qui se passe? *(Il se précipite vers Marie pour qu'elle ne se blesse pas en tombant.)*

ANTOINE *(qui veut faire diversion)* Marie se sent mal! Vite, il faut faire quelque chose!

EUGÉNIE: Je vais chercher une serviette fraîche! *(Elle se précipite dans la salle de bain.)*

FRANÇOISE: J'ai un petit flacon de sels à respirer, ça la remettra... *(Elle sort vers le couloir.)*

CONSTANCE: *(A voix basse à Marie qu'elle vient aider à se relever.)* Marie! Vous n'êtes pas enceinte, tout de même?!!! ...A moins que vous ayez pris froid, sans votre jupe!!!

MARIE: Non, rassurez-vous! Je me sens déjà mieux! Un peu de fatigue certainement...les élections...!

Eugénie et Françoise reviennent rapidement avec une serviette et des sels et s'occupent de Marie qu'elles ont fait asseoir sur un fauteuil. Constance, Germaine et Valentin prennent place sur le canapé: côté jardin Constance, au milieu Germaine, côté cour Valentin.)

FRANÇOISE *(tout en jouant les infirmières)* : Je pense que le problème de notre amie ne sera pas trop grave...Monsieur le commissaire, je vous en prie continuez à nous raconter. ...Le clochard...qu'est-ce qu'il a donc fait?

ANTOINE *(qui ne veut absolument pas laisser parler le commissaire)* Françoise, s'il te plaît, n'embête donc pas notre ami avec cette histoire de clochard...Regarde, Marie est encore toute pâle! Il faudrait aller lui chercher un petit remontant...un petit cognac par exemple! J'y vais tout de suite!!

LE COMMISSAIRE: Mais non, Françoise, vous ne m'ennuyez pas du tout! Ecoutez, Monsieur Legrand, c'est extrêmement gênant... mais j'ai à vous parler de ce clochard! Il faut absolument que je vous pose une question très... embarrassante à son sujet...parce que voilà...hier soir...

Sonnerie insistante à la porte d'entrée.

On entend une vive altercation entre Julie et un inconnu.

Entrée précipitée de Julie qui ne parvient pas à empêcher son interlocuteur d'entrer.

JULIE: Non! Monsieur! Je vous ai interdit d'entrer! Je vais d'abord prévenir Monsieur Legrand! Non...!!!

GÉGÈNE: Ah, mais! On va voir, ma petite dame, si j'ai pas le droit d'entrer...!!! Où c'est-y qu'il est le commissaire?

LE COMMISSAIRE: Il est là, le commissaire! C'est moi! Qu'est-ce que vous me voulez donc? Quel culot de venir me déranger chez Monsieur Legrand? J'espère que c'est important

sinon vous allez avoir affaire à moi!!! (*Soudain menaçant*)... Et vous allez vous en rappeler ...longtemps!!!

GÉGÈNE: Ah, alors là, excusez moi de vous demander pardon, monsieur le commissaire...Mais là, je suis dans mon droit...j'dirais même plus...c'est moi que je suis la victime! J'ai été abominablement spolié de mon bien, à moi et je veux en retrouver la propriété personnelle!!!

LE COMMISSAIRE: Je ne comprends rien à votre charabia! Vous avez été la victime de qui?

GÉGÈNE: J'étais pour ainsi dire propriétaire de plein droit d'un beau bonnet en laine tout neuf, d'un foulard presque assorti et d'une fiole de rhum à peine entamée... (*Antoine et Marie se cherchent du regard. Antoine, discrètement montre le coussin du canapé sous lequel ils ont caché ces objets.*)

LE COMMISSAIRE: Veuillez abréger...Que s'est-il passé?

GÉGÈNE: Eh ben! J'ai prêté tout ça à un copain et on lui a tout volé!!! Alors c'est moi qui suis comme qui dirait le dindon de l'histoire!!!

LE COMMISSAIRE: Cher monsieur, ne vous inquiétez plus! Je vais immédiatement procéder à une enquête!

GÉGÈNE: Eh! Mais j'espère bien! Où c'est qu'é serait la justice autrement!?

LE COMMISSAIRE: Vous voyez, mon cher Legrand que toute la population a soif de justice!

GÉGÈNE (*Gégène se tourne vers Antoine et s'exclame.*): Ah! Mais je crois bien que je le tiens mon voleur!... Le v'là!... J'le r'connais!... C'est vous qui lui avez piqué ses affaires à mon pote!

ANTOINE: Voyons, monsieur! Qu'est-ce que vous insinuez? Moi, j'aurais dévalisé un SDF!

GÉGÈNE: Vous ressemblez pourtant bien au gars qui se piquait le nez avec lui cette nuit!

MARIE: Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire!! C'est intolérable! Antoine, faites sortir cet homme de chez vous...!!!

CONSTANCE: Oh non! Gardons-le encore! Moi, il m'amuse beaucoup!

GÉGÈNE: (*se tournant vers Marie*) Mais, ma petite dame...Ah ben, ça alors! J'vous reconnais vous aussi...!! Vous aussi, vous en étiez de la grande virée de la nuit dernière!!!

MARIE: Cet homme a bu! Fichez-le dehors!

GERMAINE: Ma chère Constance, vous avez raison! Je me marre moi aussi!

GÉGÈNE: Vous étiez pas avec l'autre zig, (*Il montre Antoine au comble de la fureur.*) en train de sauter dans les cartons des clodos en hurlant: " Pour gagner, votez UMPT!"???

ANTOINE: J'ai compris, c'est une manœuvre du député du PST! Ils veulent ma tête!

VALENTIN: Ah, ah, ah! Marie qui sautait dans des cartons...j'aurais bien voulu voir ça!!!!

GÉGÈNE: Ah ça! Je parierais qu'c'était vous...! Maintenant ... je ne veux pas insister...Je me trompe peut-être...C't à la police d'éclaircir l'histoire...! Monsieur le commissaire, faites vot' boulot! Seulement moi, j'veux récupérer mes affaires! Au revoir m'sieurs-dames! Bonjour chez vous!

Gégène sort.

FRANÇOISE: Après cet intermède haut en couleurs...si nous prenions quelque chose...?

EUGÉNIE: Pierre, tu viens m'aider à servir l'apéritif? (*Ils sortent.*)

FRANÇOISE: Il était gratiné, celui-là, mais nous avons bien ri! N'est-ce pas Antoine?

ANTOINE: Tu as un curieux sens de l'humour!

LE COMMISSAIRE: C'est bizarre ! Cet homme est arrivé juste au moment où j'allais aborder le sujet du clochard de votre rue! C'est étonnant le hasard!

FRANÇOISE: Alors ce clochard...?

LE COMMISSAIRE: (*qui sort un téléphone de sa poche.*) Excusez- moi...un appel du commissariat! (*Il écoute une brève communication.*) Je dois vous quitter...une urgence! Je reviens très rapidement! (*Il sort.*)

Pierre et Eugénie reviennent avec des bouteilles et des petits gâteaux. Ils servent tout le monde. Antoine et Marie parviennent à s'isoler sur le devant de la scène.

ANTOINE: (*à voix basse*) Qu'est-ce que le commissaire pouvait bien avoir à nous dire? (*à haute voix*) Marie, qu'est ce que tu prends?...Un whisky?

MARIE: Oui, c'est ça!...Un double! (*à voix basse*) Il sait que nous avons tué le clochard!

ANTOINE: Avec des glaçons? (*à voix basse*) Nous avons fait la fête avec les clodos ça c'est sûr...et puis on en a buté un!

MARIE: Oui, deux s'il te plaît! (*à voix basse*) Mais on l'aurait tué comment...?

ANTOINE: Et tu prendras un toast? (*à voix basse*) Avec le pistolet !!!

GERMAINE: (*qui s'agite, mal à l'aise sur le canapé*) Françoise, il y a longtemps que vous avez ce canapé?

FRANÇOISE: Six mois! Pourquoi donc, ma chère Germaine?

GERMAINE: (à Constance assise près d'elle) Il me semble qu'il doit y avoir un ressort de cassé! Quelque chose me blesse la cuisse!

CONSTANCE: (qui palpe le coussin du canapé.) Mais vous avez raison, ma cousine! Il y a quelque chose de dur sous ce coussin! (Elle sort le revolver et pousse un cri.) Mon Dieu! Quelle horreur! Qu'est-ce que cette chose fait là?

Elle braque le revolver en direction de Germaine qui hurle.

GERMAINE: Mais faites donc un peu attention! Vous allez me tuer! Ce n'est pas un jouet que vous tenez à la main!

CONSTANCE (effrayée tente de se débarrasser du revolver mais personne ne veut prendre l'objet et il s'en suit une série de cris épouvantés, de mouvements désordonnés, etc... Tout le monde s'énerve sauf Eugénie et Pierre qui visiblement s'amusent beaucoup de tout ce remue-ménage.) Mais, par pitié, venez me débarrasser de cet objet!!!
Elle finit par lancer le pistolet à Antoine qui le lance à un voisin et ainsi de suite jusqu'à ce que l'objet atterrisse entre les mains de Pierre hilare.

PIERRE: Eh bien, Eugénie, le voilà retrouvé ton pistolet! Toi qui croyais l'avoir glissé dans la poche de ta veste!

EUGÉNIE: Je ne sais pas comment il se retrouve là, mais ce pistolet a mis rapidement beaucoup d'ambiance dans notre petite réunion !

ANTOINE: Mais... qu'est-ce que c'est ?... Peux-tu nous expliquer...?

EUGÉNIE: Nous nous sommes inscrits, Pierre et moi, dans une école de voile ...

PIERRE: ...Et pour sortir en pleine mer, il nous faut un pistolet d'alarme! Et voilà! C'est tout!
Tout le monde y va de son commentaire. On entend: " Ah, ça n'était que ça!"- " Un pistolet d'alarme!"- "J'ai eu une de ces peurs!"- "Alors, ça n'est pas dangereux?"- "Tu as eu peur? Pas moi!"- " Il est à Eugénie!"- "Je n'aime pas ces engins là!"- "Ouf, ce n'était rien!"- "Je n'aime pas beaucoup ces engins, moi"- "Plus de peur que de mal!" " C'est quoi, en fait un pistolet d'alarme?"- "On achète ça où?"...etc...pendant que Marie et Antoine discutent en aparté.

MARIE: Tu y comprends quelque chose, toi...?... Moi, je croyais que c'était avec ce revolver que...

ANTOINE: Je ne comprends pas plus que toi!...Nous l'avons peut-être étranglé!

MARIE: Etranglé!!! Quelle horreur!!!

ANTOINE: Tu sais, au point où nous en sommes...j'en viens à imaginer n'importe quoi!!!

MARIE: Et toutes les saletés sous le coussin du canapé...?

ANTOINE: On va s'en débarrasser! Assieds-toi sur le sofa, je me mets derrière toi et discrètement tu me passes toutes ces cochonneries que j'irai jeter ensuite dans la poubelle de la cuisine...

MARIE: Mais...je fais comment pour m'asseoir!...Le canapé est occupé!

ANTOINE: Je vais arranger ça tout de suite!... (*Il crie.*) Oh, vous avez vu... une souris...!

CONSTANCE, GERMAINE, VALENTIN: Une souris!...Où ça une souris?

ANTOINE: Je viens de la voir se faufiler sous le canapé!

GERMAINE et CONSTANCE (*montent assez vite mais péniblement sur le canapé. Elles s'écrient toutes les deux en même temps*): Mon Dieu, une souris! Quelle saleté! Là-dessus, on sera en sécurité! Où est-elle? Est-elle ressortie?

VALENTIN (*qui s'éloigne du canapé à bonne distance, libère une place du canapé, mais CONSTANCE et GERMAINE continuent à gesticuler dessus. ANTOINE à genoux, par ses répliques va essayer de libérer la place de gauche pour MARIE*): Je l'aperçois, elle est à en dessous de ta place maman! Elle est là, tout près, je la vois bien! Je vais la chasser!

CONSTANCE a fini par libérer la place de gauche. Immédiatement, MARIE s'y installe!

ANTOINE: (*qui continue son jeu et qui suit des yeux et du doigt une souris imaginaire*) Là voici...elle sort... (*Petits cris apeurés de part et d'autre*)... Où est-ce qu'elle va?...Elle s'est glissée sous la porte du couloir ...ça passe partout ces petites bêtes-là! Cousine, maman, vous pouvez descendre maintenant, (*riant*) ...Il n'y a plus de danger! Françoise, tu vas me faire le plaisir de téléphoner très vite au dératiseur!

FRANÇOISE: Au dératiseur! Nous n'avons jamais eu de rat ici! Nous avons trois chats! Et ta souris, je ne l'ai même pas vue!

EUGÉNIE: Je n'ai rien vu non plus! (*Elle s'agenouille et regarde sous le canapé.*) Par contre, il y a quelque chose sous ce canapé! (*Marie et Antoine se cherchent du regard, paniqués.*)... Qu'est-ce que c'est que ça?...Mais c'est ton gant maman!... Celui que tu avais perdu depuis si mois!

FRANÇOISE: Mais, oui! C'est mon gant!... (*ironique*) Je me demande si la bonne passe bien régulièrement l'aspirateur partout! Je lui poserai la question bientôt!

PIERRE et EUGÉNIE (*continuent le service de l'apéritif tandis que MARIE passe à ANTOINE, placé juste derrière elle, tous les objets cachés sous son coussin. Mais ils sont énervés, maladroits et la situation doit se jouer de la façon la plus cocasse possible. CONSTANCE et GERMAINE, après quelques hésitations se rassoient à côté de MARIE.*)

PIERRE: Françoise je vous ressers la même chose?

EUGÉNIE: Mamie, reprends donc des gâteaux!

CONSTANCE: Tu es une vilaine! Tu veux me faire grossir!

GERMAINE: Eh bien, moi, je vais en reprendre! Je n'ai plus peur de grossir, c'est déjà fait!

PIERRE: Mesdames! Un peu de champagne!

CONSTANCE: Avec un grand plaisir, mon cher Pierre!

GERMAINE: La même chose pour moi, Pierre! Un peu d'excès c'est très bon pour la santé! Allez hop! Profitons de la vie!

PIERRE: Et pour vous Valentin, ce sera...?

GERMAINE: Rien du tout... Surtout pas d'alcool! Il ne t'en faut pas!

VALENTIN: Mais! Germaine... tu viens de dire...!

GERMAINE: Mais, je parlais pour moi! Toi, tu vas être malade! Comme à chaque fois que tu prends de l'alcool!

VALENTIN fait mine d'obéir à sa femme puis fait un signe à Pierre qui lui sert un verre en catimini!

EUGÉNIE: Et toi, papa, tu reprends des gâteaux? Tu n'as pas peur pour ta ligne?

Antoine est resté derrière le canapé dont il se sert pour cacher les objets aux autres.

ANTOINE (*qui se sert.*): Mais non, je n'ai pas peur! (*Aux spectateurs*) ... Enfin... je n'ai pas peur... de ça!!!

PIERRE: Maman, encore un petit apéritif?

MARIE: Non, merci!... Je ne sais pas pourquoi, mais je me sens un peu barbouillée!

Antoine doit maintenant mettre tous les objets appartenant au clochard dans un récipient afin de les jeter à la poubelle sans se faire remarquer.

ANTOINE: Marie, si tu es un peu barbouillée, va donc à la cuisine! Julie te donnera un comprimé! (*Pendant cette réplique, Antoine fait des gestes à Marie pour lui faire comprendre qu'elle doit lui rapporter quelque chose où glisser les objets.*)

MARIE: (*qui ne comprend pas bien les gesticulations d'Antoine*) Mais non, ça va très bien, je t'assure!

ANTOINE: (*nouvelles gesticulations*) Mais si, regarde-toi dans un miroir, tu ne vas pas bien, tu es toute pâle!

MARIE (*qui comprend enfin*): Oui, c'est vrai, tu as raison! J'ai un terrible mal à la tête!

PIERRE: De quoi as-tu besoin? Je vais aller te le chercher!

MARIE: De...de...Non, merci! Tu es gentil! Je...je...je vais aller me rafraîchir dans la salle de bain!

Nouveaux gestes d'Antoine lui rappelant qu'elle doit rapporter un sac de la salle de bain. Marie sort, direction salle de bain.

VALENTIN: Eh bien, Antoine! Si tu nous parlais un peu de tes projets politiques...Tu dois être pressé de partir en campagne...!

GERMAINE: Oui, oui, oui, Antoine, parle nous de tes grandes idées! Je suis très impatiente de connaître tout ce que tu as concocté pour notre circonscription!

ANTOINE: *(qui ne pense qu'au retour de Marie):* Eh bien, voilà... *(toussant pour gagner du temps)* Hum! Hum! Hum!...La grande idée révolutionnaire, qui va bouleverser ce mandat, sera une baisse de cinquante pour cent de tous les impôts...

Retour de Marie avec un petit sac en plastique à la main. Elle passe derrière le canapé et glisse le sac à Antoine.

FRANÇOISE: Cinquante pour cent de tous les impôts, c'est extraordinaire!

VALENTIN: Tout à fait extraordinaire! Et comment comptez-vous faire? Si vous n'avez plus que la moitié des impôts, où allez-vous trouver l'argent pour faire tourner le pays?

ANTOINE: *(qui commence à se débarrasser de ses objets dans le sac que Marie lui tend.)* Et bien... nous allons...nous allons essentiellement faire... des économies ...

GERMAINE: Des économies !!!

EUGÉNIE: Encore des économies! C'est toujours le petit peuple qui doit se serrer la ceinture!

ANTOINE: Mais non! Ce qui va être révolutionnaire c'est que tous ... *(Le sac est trop étroit pour glisser tous les objets!)*...c'est que tous... *(Antoine commence à s'énerver.)* C'est que tous...Marie annonce leur, toi, la bonne nouvelle! *(Il cherche autour de lui un récipient assez grand pour contenir le sac et les objets qui restent.)*

MARIE: *(qui panique complètement.)* C'est que tous... tous...toutes les rémunérations des hommes politiques vont être divisées par deux!

ANTOINE *(en aparté à Marie):* Mais tu es folle! Qu'est-ce que tu racontes!

VALENTIN: Excellente idée! Mais ça ne fait pas tes affaires ! Tu joues contre toi, Antoine!

ANTOINE: Bien sûr! Mais il faut que tout le monde participe à l'effort national!

MARIE: Chacun doit participer à redresser l'économie!

FRANÇOISE: Je ne m'inquiète pas trop pour cette idée de projet de loi! Il ne va pas y avoir foule à la chambre pour voter ça! Tu vas te mettre tout le monde à dos!

Depuis les deux dernières répliques Antoine a repéré une grande potiche où il va déposer tout le fatras qui le gêne. Sans que personne ne le remarque, car il continue la conversation, il s'est enfin débarrassé des "saletés" du clochard. Il lui reste maintenant à sortir la potiche du salon pour tout vider à la poubelle. Pour le moment, il la remet en place!

ANTOINE: Ah! Ça c'est bien toi, Françoise! Jamais un mot d'encouragement! C'est ça les Femmes , quand on a besoin de leur soutien moral, elles vous lâchent!

GERMAINE: *(riant)* Eh bien, tu te trompes Antoine! Tu l'as mon soutien! Mais oui, bien sûr que tu as raison! Tout le monde va voter pour toi! Le peuple va te suivre sur cette proposition! Couper les vivres au monde politique, ça c'est une idée qui va plaire! *(Tout le monde l'approuve en riant.)*

ANTOINE: *(regardant brusquement la potiche avec une grande attention.)* Mais, qu'est-ce qu'elle a cette potiche? Oh ! Vous avez vu ça? Cette potiche est toute ébréchée!

MARIE: *(prête à approuver n'importe quoi)* Ah! Mais oui! Cette potiche est toute ébréchée!

ANTOINE: Elle est toute fendue! C'est dangereux! Je vais la jeter immédiatement à la poubelle!

FRANÇOISE: Antoine! Qu'est-ce que j'entends ? Tu parles de jeter la potiche de grand-mère à la poubelle! Est-ce que tu es devenu fou!

CONSTANCE: *(se levant majestueuse)* Jamais! Jamais, moi vivante, tu ne jetteras un seul petit morceau de la potiche de maman! Tu m'entends Antoine! Cette potiche, c'est un objet sacré!

EUGÉNIE: Mais qu'est-ce que vous racontez! Ebréchée, la potiche de mamie! Elle ne l'était pas ce matin, en tout cas!

ANTOINE: *(tenant la potiche dans ses bras.)* Eh bien, elle l'est maintenant ...et prête à se fendre en deux! Mais surtout ne criez pas, ne pleurez plus, je vais seulement déposer cet objet inestimable dans la buanderie!

MARIE: *(qui approuve par complaisance)* Oh, oui ...à la buanderie!

FRANÇOISE: Julie l'aura laissée tomber...C'est bizarre, elle ne m'en a pas parlé!

ANTOINE: Quelqu'un pourrait se blesser. Je l'emporte tout de suite!

FRANÇOISE: *(se levant.)* Attends ! Montre-la moi. Je pourrais peut-être la recoller.

EUGÉNIE: *(se levant également.)* Oui, fais voir. On peut certainement la réparer!

ANTOINE: Attention! Je pourrais me couper! *(pour faire diversion)* Et bien voilà! Vous avez gagné! Ça y est, c'est fait, je me suis coupé! Aïe, aïe, aïe! Oh, mais ça fait mal! Attendez-moi deux minutes! Vous vous occuperez de cette potiche après! Oh, là, là! J'ai mal! *(Il sort, emportant la potiche.)*

EUGÉNIE: Je vais te soigner! (*Elle sort derrière son père, suivie de Pierre. On entend les protestations d'Antoine: "Mais non, ce n'est rien du tout! Je n'ai besoin de personne."*)

Entrée de Julie.

JULIE: Veuillez m'excuser, Madame. Le repas est prêt!

FRANÇOISE: C'est parfait! Alors nous allons tous passer à table!

JULIE: Bien, madame!

FRANÇOISE: Dites- moi, Julie, que s'est-il donc passé avec la potiche de grand-mère?

JULIE: Avec la potiche...Euh, euh...Vous vous êtes aperçue du changement...?

FRANÇOISE: Quel changement? J'ai seulement remarqué qu'elle est toute ébréchée!

JULIE: Quoi! Elle aussi!!!

FRANÇOISE: Comment ça, elle aussi???

JULIE: Ben oui! L'autre, la très vieille, qui était là avant...et bien... Monsieur l'a cassée ...le jour où il est monté sur le meuble pour accrocher le cadre!

CONSTANCE: (*catastrophée*) Antoine avait cassé la potiche de maman!

FRANÇOISE: Mais c'était...il y a au moins deux ans! Et il ne m'en a rien dit!

JULIE: Vous pensez bien qu'il n'allait pas vous raconter tous ces petits détails! A moi, il m'a donné cinquante euros pour que je me taise!

CONSTANCE: Quel faux jeton! Un objet auquel je tenais plus qu'à la prune de mes yeux! Cet objet... c'était mon enfance... le souvenir de ces êtres chers qui ont partagé toutes mes belles années!!!

JULIE: Cette vieillerie?

CONSTANCE: C'était le seul souvenir qui me restait de ma chère tante Aglaé! Un objet sacré... irremplaçable! Et les tessons qu'en avez-vous fait?

JULIE: (*qui ne comprend pas.*) Les...les...quoi?

FRANÇOISE: Les morceaux! Vous les avez gardés précieusement, je présume?

JULIE: Mais vous pensez bien que non! Monsieur était trop content! Il m'a dit texto:" Et Bien , ma chère Julie, nous voilà enfin débarrassés de cette vieille horreur! Et le plus beau c'est que je ne l'ai même pas fait exprès! Allez vite me fiche tout ça à la poubelle! "

CONSTANCE: Il a dit ça! ...Quel sans cœur!... Aucune émotion!... Une potiche qui l'avait vu naître, qui l'avait vu grandir! Une potiche qui...

FRANÇOISE: Mais l'autre...enfin celle qui est ébréchée...?

JULIE: Une chance! Monsieur l'a trouvée, le jour même dans un vide- grenier!

CONSTANCE et FRANÇOISE: (*outrées*) Dans un vide grenier!

JULIE: Eh oui! Même qu'elle n'était pas de la même couleur que la première et que c'étaient pas les mêmes oiseaux qui étaient dessinés dessus!... On a bien rigolé avec Monsieur...
Personne s'en est aperçu!!!

Julie sort.

CONSTANCE: (*effarée*) Et moi qui n'ai rien ressenti de cette disparition, de cette supercherie ! Tout un pan de ma jeunesse qui disparaissait avec cette magnifique...

FRANÇOISE: Constance, Julie a raison, elle était très moche cette potiche! Passons donc à table, ça nous remettra de nos émotions!

CONSTANCE: Françoise!! Tout de même...comment pouvez-vous dire une chose pareille!!!
Un court temps de réflexion puis Constance éclate de rire.) ...Vous avez raison, cette potiche était une horreur. C'est la tante Aglaé, un vrai chameau, qui l'avait offerte à ma mère! Je l'ai toujours détestée!!! Bon débarras! Allons déjeuner!

*Françoise, Constance et Marie quittent le salon pour la salle à manger.
Entrée d'Antoine qui revient de la buanderie. Il a un mouchoir entortillé autour de la main.*

ANTOINE: (*à la cantonade*) Voilà qui est fait et bien fait!...Personne!... Où sont-ils tous passés?...Bon! Quelques secondes de répit!...Réfléchissons, vite et bien!...Alors voilà ...je viens de me débarrasser des saletés du clochard...Il n'y a donc plus d'indices contre moi dans cette maison!...Comme j'ai tout jeté dans les poubelles de la voisine, personne ne peut m'accuser de quoi que ce soit!... Le pistolet était à Eugénie...Elle a dû le glisser dans ma poche de veste par mégarde... Donc, rien ne m'accuse! Si le commissaire a le moindre doute, je plaide "non coupable" et je joue les offensés!...Mais il reste encore un problème... si Marie se dénonçait...Oui, oui, oui, si Marie se dénonce, je suis fichu! ...Il faut absolument que je l'empêche de se dénoncer!

Entrée de Marie.

MARIE: Ah, tu es là! J'en ai assez. Je m'en vais! On avait dit que je pourrais partir après l'apéritif!

ANTOINE: Et tu prétextes quoi?

MARIE: Je ne sais pas...Un coup de fil!

ANTOINE: Et tu vas aller où, en sortant d'ici?

MARIE: Chez moi, bien sûr!...Où veux-tu que j'aille? Mais dès demain matin...

ANTOINE: Quoi, demain matin?!!!

MARIE: Je vais me dénoncer à la police! Je ne peux pas...Non! Je ne peux pas supporter cette situation!

ANTOINE: J'en étais sûr! Et tu vas m'entraîner avec toi...! Tu n'es qu'une égoïste! Tu ne penses pas aux conséquences pour moi!

MARIE: Oh, parce que toi, tu n'es pas égoïste!...Laisse-moi rire! Toi, une grande âme! Si c'était vrai, ça se saurait!... Mais, moi, je veux savoir ce qui s'est passé! Tout vaut mieux que cette incertitude!

ANTOINE: Rien ne nous accuse!

MARIE: Ma conscience m'accuse!... S'il y a une enquête, au moins je saurais ce qui s'est réellement passé!

ANTOINE: (*dur*) Et bien moi je vais t'empêcher de tout casser!...Et pour commencer, tu vas retourner à table!

MARIE: Tu n'as pas à me donner des ordres! Je m'en vais...et tout de suite!

Entrée de Constance. Elle tient la jupe de Marie à la main.

CONSTANCE: Non, Marie! Vous allez rester ici! Sinon...J'explique à tout le monde comment vous perdez votre jupe derrière les canapés!!!

ANTOINE: Maman! Ne te mêle pas de nos affaires! Laisse Marie tranquille avec cette histoire de jupe!

CONSTANCE: Vous allez tous les deux nous rejoindre à table et nous allons fêter votre élection toute proche et... bien sûr l'amour de vos deux charmants enfants!

ANTOINE: Jamais je n'accepterai que ma fille vive ici avec le fils de...

CONSTANCE: Mais ta fille ne vivra pas chez toi! Qu'est-ce que c'est que cette histoire! Elle aura le beau château de Germaine et de Valentin!

ANTOINE: Comme ça, un jour ou l'autre, je serai, encore, en face de Marie!

CONSTANCE: Dis-moi, tu n'avais pas trop l'air malheureux avec elle quand je vous ai trouvés ce matin dans ce salon ! Et tu m'as dit que vous aviez passé la nuit ensemble !

ANTOINE: A travailler!

CONSTANCE: Et bien continuez! Votre couple... politique, bien sûr, est crédible après tout...!

ANTOINE: Mais Marie n'y connaît rien à la politique!

CONSTANCE: Moi non plus et ça ne m'empêche pas de vivre! Je voterai pour toi sans me poser de questions!...Marie plaît à Germaine et à Valentin. C'est le principal! Et l'appui des cousins c'est primordial pour toi! Venez à table!

MARIE: Vous croyez que je serai capable d'être la suppléante d'Antoine!!!

CONSTANCE: Mais bien entendu que vous en serez capable...A quoi sert la suppléante d'un député..., grande question!... A rien! A rien du tout, tout le monde sait ça! Allez venez, Julie doit commencer à servir!

MARIE: Constance, redonnez-moi ma jupe! En échange, je vais vous dire quelque chose de très important...

ANTOINE (*inquiet*): Non! Non, Marie! Tu ne diras rien du tout!

MARIE: Constance, si vous acceptez de me rendre ma jupe je vous rejoins à table!

CONSTANCE: Ah, voilà un progrès! Et que me direz-vous en plus!

ANTOINE: Marie, tais- toi! Tu n'as pas le droit! C'est ma liberté que tu mets en jeu! Ce que tu fais est inqualifiable et je vais t'empêcher de ...

CONSTANCE: Oh! Oh! Oh! Mais qu'est-ce qui te prend, Antoine! Tu deviens fou! Calme-toi!

MARIE: (*criant*) Constance! Je suis d'accord avec vous pour Eugénie et Pierre! Ils peuvent s'aimer sans problèmes. Je suis heureuse de les voir ensemble!

ANTOINE: (*étonné mais brusquement rassuré*) Quoi! C'était ça que tu voulais dire?

MARIE: Eh bien oui! Qu'est-ce que tu croyais que j'allais dire d'autre?

CONSTANCE: (*moqueuse*) Qu'est-ce qu'elle pouvait avoir à dire d'autre? C'est bien cela le plus important, non?

MARIE: Oui! C'est cela le plus important! Que mon fils et Eugénie soient heureux!

CONSTANCE: Bon, eh bien voilà des paroles douces à entendre! Il ne me reste plus qu'à entendre les mêmes de ta bouche, Antoine et... Marie retrouvera son bien. (*Elle agite la jupe de Marie comme une muleta devant un taureau sous le nez d'Antoine.*)

ANTOINE: C'est malhonnête! Tu profites de la situation pour me soutirer mon accord! C'est petit!

CONSTANCE: Je suis d'accord avec toi. C'est petit! Mais la situation ne se représentera certainement plus, donc, je saute dessus! ...Alors Antoine...J'attends!

ANTOINE (*à regrets*): Soit! Je suis d'accord! Nous allons passer à table et fêter en famille l'amour de nos deux enfants! C'est ça que tu veux? Tu es contente ? Tu as encore des choses à demander?

CONSTANCE: Oui, encore une toute petite chose! Oh, rien du tout!...Une bagatelle!... Pourquoi t'es-tu fait un pansement à la main gauche... alors que tu t'es blessé tout à l'heure... à la main droite! (*Antoine, pris en faute, se cache les mains derrière le dos. Constance rit de bon cœur*) Ah, ah, ah, pour un homme politique, ça, ça n'est pas très fort...confondre la gauche et la droite!!...Allons déjeuner! On nous attend!

Entrée de Françoise.

FRANÇOISE: Il faut absolument passer à table! Julie commence à s'impatienter et moi je ne réponds plus des toasts chauds...encore une minute et tout est brûlé!

CONSTANCE: Nous voilà! Nous voilà! J'ai une faim de loup!

ANTOINE: Je passe deux secondes dans mon bureau. Je prends la maquette des tracts UMPT. Je veux que les cousins me donnent leur avis.

FRANÇOISE: D'accord, mais dépêche-toi! Venez Marie!

Antoine fait de grands gestes à Marie pour lui faire comprendre qu'il a quelque chose à lui dire et qu'elle doit revenir aussitôt.

ANTOINE: J'arrive, commence à servir!

Sortie de Françoise et de Marie.

ANTOINE: (*très énervé, arpente le salon à grandes enjambées.*) Il ne faut pas que Marie se dénonce!... Je ne la sens pas!... Elle va craquer au cours du repas...Je dois l'empêcher de parler!...Qu'est-ce que je peux faire?... Est-ce qu'elle a compris qu'elle doit revenir ici ...que j'ai à lui parler?...Quelle histoire!...Et je ne me souviens toujours de rien...Qu'est-ce que j'ai bien pu faire cette nuit???...Et ma mère qui veut que j'accepte l'amour d'Eugénie et du fils de cette parjure!... Il ne manquait plus que ça!

Entrée discrète de Marie.

MARIE: ...J'ai dit que j'avais un coup de fil à donner! Qu'est-ce que tu avais à gesticuler comme ça? Tu as quelque chose à me dire?

ANTOINE: Oui! Je sens que tu es prête à lâcher le morceau!

MARIE: Je ne vois pas ce que tu veux dire!

ANTOINE: J'ai peur que tu passes à table!

MARIE: (*qui ne comprend pas l'expression*) Passer à table! Mais bien sûr que je suis prête...je suis invitée!

ANTOINE : (*qui ne comprend pas tout de suite*) Qu'est-ce que tu racontes...Tu es invitée à quoi?... Ah oui j'ai compris... Passer à table, c'est une expression!...Tu vas raconter...le crime...Tu vas nous dénoncer tous les deux!

MARIE: J'aurais la conscience plus tranquille si j'avouais!

ANTOINE: (*crescendo*) Ta conscience! Ta conscience!! Ta conscience!!!

MARIE: Je vais parler et tout va redevenir comme avant!

ANTOINE: Tu rêves! Si tu parles, nous irons, tout de suite, tous les deux, directement en prison pour vingt ans...et seulement si nous trouvons un bon avocat!

MARIE: (*au bord des larmes*) Mais je ne veux pas aller en prison!

ANTOINE: Alors tais-toi!... Ne dis rien de notre petite équipée de cette nuit... Nous ne serons peut-être pas inquiétés!... (*Réfléchissant tout haut*) ...J'ai une proposition à te faire...

MARIE: Une proposition à me faire...?

ANTOINE: Si j'accepte que ton fils épouse ma fille...Est-ce que tu voudras bien faire taire ta conscience encore un jour ou deux?...Le temps que je trouve une solution...

MARIE: (*sautant sur l'occasion*)... Tu annoncerais officiellement que tu es d'accord?...Là, maintenant, aujourd'hui, au cours de ce déjeuner, devant les cousins?

ANTOINE: Oui! Si tu me promets que tu ne parleras pas de la nuit dernière!

MARIE: Et ça ne te coûterait pas trop...?

ANTOINE: Non! Ils s'aiment!

MARIE : D'accord! C'est promis! Je ne dirai rien! (*Prenant la situation en main*) Bon! Alors puisque c'est comme ça... Dès que tu seras assis à table, tu vas demander le silence et tu porteras un toast en l'honneur de nos deux amoureux et puis dès que tu...!

Françoise voix off.

FRANÇOISE: Marie, Antoine, venez nous rejoindre!

ANTOINE: Voilà, Voilà! (*à Marie*) Allez, on y va! C'est bon! Je suis d'accord pour tout! (*Il veut sortir mais Marie l'en empêche.*)

MARIE: Attends!...Et tu payerais tout le mariage...? Moi, je suis fauchée!

ANTOINE: (*étourdimement*) D'accord, je paie le mariage! Allez viens! (*Comprenant brusquement, tandis que Marie sort.*) ...Quoi! Je paie le mariage! Ça y est! Je viens encore de me faire avoir! Ah les femmes toutes les mêmes! On les croit prêtes à s'effondrer et elles vous portent l'estocade! (*Il mime l'estocade du torero. A ce moment, entrée de Julie*)

JULIE: Monsieur, Madame s'impatiente. Excusez-moi mais c'est pas le moment de jouer à la corrida!

Sortie d'Antoine.

JULIE: (*cherchant dans le salon*) Où est-ce que j'ai bien pu poser mon vieux journal?...J'en ai besoin pour emballer mes épluchures. (*Elle ouvre la porte du bureau.*) Ah! Le voilà! (*Elle prend le journal mais va tout de suite le reposer sur le premier meuble qui se trouve là car on sonne à la porte d'entrée.*) Allons bon, ça sonne! Comme si c'était le moment, en plein déjeuner!

Julie sort, sans fermer la porte du salon.

JULIE: Madame Pivert! Vous tombez mal! Monsieur et madame Legrand sont à table! Je ne peux pas les déranger!

Madame PIVERT entre dans le salon malgré l'interdiction de Julie. Elle porte un gros cabas.

Madame PIVERT: Je veux voir Monsieur Legrand tout de suite! C'est très important!

JULIE: Mais vous pouvez bien attendre que ses invités soient partis, tout de même...

Madame PIVERT: Non, c'est très urgent! Il y va de mon honneur!

Gégène le clochard est entré en même temps que Madame Pivert. Il se tient derrière Julie qui ne l'a pas vu.

JULIE: Monsieur a horreur d'être dérangé quand il est en famille! Vous allez vous faire sonner les cloches!

Julie quitte la pièce, sans s'apercevoir que Gégène vient de s'asseoir sur le canapé!

Madame PIVERT: Eh bien! Vous vous êtes assis sans qu'on le demande! Vous n'êtes pas très éduqué Monsieur Gégène!

GÉGÈNE: Où y a Gégène, y a pas de plaisir! (*Gégène ouvre la boîte à cigares, en choisit un, le hume avec attention et l'allume, au grand dam de Madame Pivert.*)

Madame PIVERT: Oh! Monsieur Gégène, ça ne se fait pas de se servir soi-même! Vous n'êtes pas chez vous!

GÉGÈNE: Ben, puisqu'il en reste encore plein! La boîte est neuve!

Madame PIVERT: C'est pas une raison ça! C'est pas à vous!

GÉGÈNE: Ils ont mis ça là pour qu'on se serve! Alors moi je me sers! (*Il fume en tirant de grandes bouffées de son cigare, qu'il apprécie visiblement.*) De toute façon, c'est vous qui avez voulu m'amener ici, moi, je serais bien resté sur mes cartons...!

Madame PIVERT: Vous allez voir ce que vous allez voir Monsieur Gégène. Je vais vous apporter la preuve que vous m'accusez injustement!

Entrée d'Antoine visiblement mécontent d'avoir été dérangé. Madame Pivert s'avance vers lui. Antoine ne voit d'abord pas le clochard vautré sur le canapé.)

ANTOINE: Madame Pivert! Encore vous! Deux visites dans la même journée!...C'est trop!...Je veux dire c'est trop d'honneur...? (*Il renifle l'odeur du tabac.*) Ça sent la fumée?...Non?...Vous ne trouvez pas?...Oh! J'ai deviné, vous venez me prévenir qu'il y a un incendie dans la rue!...C'est ça?

GÉGÈNE: (*toujours allongé sur le canapé*) Non! Non! Ne vous inquiétez pas comme ça, mon brave! Y a seulement eu un vol!

ANTOINE: Encore vous! Mais qu'est-ce que vous faites ici... avec mes cigares?

GÉGÈNE: (*logique*) Ben! J'en fume un ! Félicitations ! Y l'est fameux! Vous savez soigner vos amis!

ANTOINE: J'espère que vous n'êtes pas revenu m'accuser de vous avoir volé !

GÉGÈNE: Non! Non! J'vous accuse de rien du tout!...D'ailleurs, j'ai retrouvé toutes mes affaires! (*Il montre Madame Pivert*) C'est elle qui fait des histoires maintenant et qui veut vous causer !

Madame PIVERT: Monsieur Legrand, je vous prends à témoin. Cet homme, (*Elle montre Gégène.*) vient de bafouer mon honneur, ni plus ni moins!

ANTOINE: Madame Pivert expliquez-moi vite...!

Madame PIVERT: (*qui monte le ton progressivement*) Monsieur Gégène, ici présent, vient de m'accuser de vol! Rien de moins!... Si c'est pas possible, moi, une honnête femme...honorablement connue dans toute ...dans toute... (*Elle fait un grand geste qui signifie: toute la ville.*)...dans tout mon immeuble!

ANTOINE: Abrégeons, madame Pivert! Vous avez volé quoi?

Madame PIVERT: Mais rien du tout, c'est bien là le problème! (*très mondaine*)Monsieur Gégène n'est qu'un ignoble diffamateur!

GÉGÈNE: Voilà, tout de suite les gros mots! J'avais perdu mes affaires et je les retrouve dans sa poubelle! Qu'est-ce que vous en déduiriez, vous?

ANTOINE: (*qui commence à comprendre.*) Vous... vous ...avez trouvé quoi?

GÉGÈNE: Vous vous rappelez...ce matin, j' lai expliqué au commissaire. J'savais pas ousque mes affaires avaient disparu. Mon bonnet, mes chaussettes, ma bouteille...écetera, écetera! Eh ben, v'là t'y pas qu'en faisant la tournée de mes poubelles...J'vous le donne en mille, je retrouve tous mes trésors... dans la poubelle de c'te bergère!

Madame PIVERT: Monsieur Legrand, je vous en supplie, il n'y a que vous qui pouvez blanchir ma réputation ignoblement entachée...

GÉGÈNE: Mais j'veus ai rien taché du tout! J'veus soupçonne tout simplement de m'avoir volé mon bien personnel, et après que vous en avez abusé, de l'avoir lâchement balancé à la poubelle!

Madame PIVERT: Je vous en supplie, Monsieur Legrand ayez pitié d'un pauvre femme bafouée, qui ne pourra plus marcher le front haut et qui très certainement...

ANTOINE: (*l'interrompant*) Bon! Ça va, ça va! Mais moi, qu'est-ce que je viens faire là dedans?

Madame PIVERT: Dites-y donc à Monsieur Gégène, que c'est vous qui avez mis ses saletés dans ma poubelle!

ANTOINE: (*mentant très mal*) Moi! J'aurais volé ses cochonneries et tout jeté à la poubelle! Mais pour qui me prenez- vous!

GÉGÈNE: Mes cochonneries! (*se levant très fâché.*) Dites donc! J'veus insulte pas, moi!

Madame PIVERT: Je regardais les informations à la télé et tout à coup je vous vois passer devant ma fenêtre!... Parce qu'il faut vous dire que ma télé se trouve juste à côté de ma fenêtre et que comme ça je me suis trouvée à...

ANTOINE : (*excédé*) Et j'ai fait quoi?

Madame PIVERT: (*avec un ton de conspiratrice*) Vous vous êtes arrêté...devant ma poubelle... Vous avez soulevé le couvercle, en vous assurant que personne ne pouvait vous voir...et là...et là ...,vous avez balancé quelque chose dedans!!!...Dans ma poubelle!!

GÉGÈNE: Moi, comme j'étais dans le coin. J'ai radiné par là...Et j'ai retrouvé toutes mes petites affaires...intactes!! Une chance inouïe!

Voix de Françoise.

FRANÇOISE: Antoine! Mais qu'est-ce que tu fais? Nous t'attendons!

ANTOINE: Me voilà! Me voilà! (*à Gégène et Madame Pivert*) Bon! Inutile de le nier plus longtemps! Vous avez raison Madame Pivert, les choses se sont bien passées comme vous venez de le raconter...Monsieur Gégène, Madame Pivert est tout à fait innocente. Tout est de ma faute. Je me suis trompé de poubelle ...

GÉGÈNE: Oui, mais ça n'explique quand même pas pourquoi vous avez volé mon copain et qu'il a disparu aussitôt!

ANTOINE: (*qui veut le faire taire à tout prix*) Permettez- moi de vous dédommager pour tous les ennuis que je vous ai causés. (*Il lui tend un billet.*)

GÉGÈNE: J'sais pas si ça pourra me faire oublier tous ces désagréments...

ANTOINE: (*fouille ses poches et lui tend un second billet.*) Et avec ça?...

GÉGÈNE: (*regarde le billet, siffle d'admiration et empoche l'argent avec contentement.*)
Avec ça!...Je suis amnésique!

ANTOINE: Et pour vous Madame Pivert, que puis-je faire?

Madame PIVERT: (*outrée*) Oh! Monsieur Legrand! Jamais, au grand jamais, personne ne pourra acheter mon silence...

GÉGÈNE: Vous avez bien tort! Moi, à ce prix-là, je connais plus personne! (*Il lui montre les billets. Elle les regarde beaucoup plus intéressée, puis avec avidité.*)

Entrée de Françoise.

FRANÇOISE: Antoine, je t'en prie... (*Elle s'arrête en voyant qu'il n'est pas seul.*)

ANTOINE: J'arrive! Juste le temps de régler ce que je dois à Madame Pivert...

Madame PIVERT: Mais...mais... Je ne comprends pas!

ANTOINE: (*qui lui tend un gros billet*) Mais si, c'est la moindre des choses! Et ça ne vous remboursera pas encore de toute votre peine!

Madame PIVERT: Mais, je ne ... (*Après une courte hésitation, elle empoche vivement les billets.*) Merci bien, Monsieur Legrand si vous avez besoin!...

GÉGÈNE: (*qui rôde autour de la boîte de cigares.*) Si j'me retenais pas Monsieur Legrand, j'irais jusqu'à vous demander un cigare...!

ANTOINE: (*qui veut se débarrasser des deux importuns*) Mais faites! Je vous en prie!

Gégène prend un cigare, se ravise, en prend un deuxième, puis un troisième.

FRANÇOISE: Antoine, peux-tu m'expliquer ce qui se passe?

Antoine pousse Madame Pivert et le clochard vers la porte.

Ils sortent.

FRANÇOISE: Mais, enfin! Qu'est-ce que tu étais en train de comploter avec ces deux étranges personnages?

ANTOINE: (*très ennuyé car il n'a pas d'explication à donner.*) Et bien... voilà! C'est simple...

Irruption de Madame Pivert et de Gégène hilares.

Madame PIVERT: On avait oublié le plus important! (*Elle sort de son cabas la potiche de la grand-mère, et la pose, triomphante dans les bras d'Antoine !!!*)

Tête de Antoine, éberlué.

FRANÇOISE: La potiche de Mamie!

GÉGÈNE: Monsieur Legrand! J'ai oublié de vous dire que mon collègue, vous savez... celui avec qui vous avez fait la noce cette nuit... Vous vous rappelez...

Tête de Françoise.

ANTOINE: *(qui veut le faire sortir avant qu'il ne parle)* Oui, oui, je me rappelle très bien!... allez au revoir!

GÉGÈNE: Eh ben, dites donc ! Il a passé la nuit au poste de police! J'lai vu, y a une heure! Bien le bonjour de sa part!

ANTOINE: *(suffoqué par la surprise)*... Quoi!... Alors... il n'est pas mort!

GÉGÈNE: Mort! Dudule! Ah ben, dites, comme vous y allez! C'est pas une malheureuse petite cuite comme celle de cette nuit qui va lui faire avaler son bulletin de naissance! C'est du solide, le Dudule!

Sortie définitive des deux énerguèmes.

ANTOINE: *(au comble de la surprise, arpente le salon en serrant la potiche contre lui.)* Ce cher Dudule!... Il est vivant! Il est vivant! Dudule est vivant! Il n'est pas mort! Il n'est pas mort!

FRANÇOISE: Oui, c'est bon! On commence à le savoir! Et depuis quand traînes-tu la nuit avec les SDF?

Entrée de Marie.

MARIE: Françoise, avez-vous besoin de moi pour le service?

ANTOINE: Marie! C'est fou! Dudule est vivant!

MARIE: *(qui ne comprend pas)* Dudule est vivant!... Ah, mais je suis ravie de l'apprendre!

ANTOINE: *(dansant avec la potiche)* Quelle joie! Il est vivant! Et nous qui le croyions mort! Marie, tu te rends compte! Le clochard, il n'a pas été tué! Il est vivant, comme toi et moi! Personne ne l'a tué! Tu comprends?

MARIE: *(infiniment soulagée)* Personne ne l'a tué! C'est formidable! C'est la fin de tous nos ennuis!

Antoine entraîne Marie dans une danse désordonnée. Antoine, gêné par la potiche la donne au passage à Françoise.

FRANÇOISE: *(éberluée)* Il y a quelques petits détails de cette situation qui m'échappent.

Et cette potiche... (*Elle l'observe, de plus en plus minutieusement ...et elle crie hystérique...*)
Antoine , c'est la potiche de Mamie!!! Mais... elle n'est pas cassée...!!! Elle est là, elle est revenue...!!! Et elle n'est pas cassée!

Marie et Antoine chantent et poussent des cris joyeux.

MARIE: Dudule est vivant!

ANTOINE: (*scandant*) La potiche/ n'est pas morte!!!
La potiche/n'est pas morte!!!

MARIE: (*scandant*) Nos ennuis / sont finis!
Nos ennuis / sont finis!

FRANÇOISE : (*hurlant*) Antoine, explique-moi! D'où sort cette potiche pas cassée? J'exige une explication rationnelle!!!

ANTOINE: (*avec aplomb*) C'est Madame Pivert et Gégène ! Ils connaissent un raccommodeur de faïences! Ils l'ont fait recoller!

FRANÇOISE: (*qui se calme et repose la potiche sur le meuble où elle se trouvait précédemment*)... Et l'argent que tu lui as donné?

ANTOINE: Pour payer la réparation, tiens! Tu connais quelque chose de gratuit?

FRANÇOISE: Et ce Monsieur Dudule?

ANTOINE: (*à court d'imagination*) Dudule?...Eh bien...

MARIE : (*qui a repris tous ses esprits*) Dudule avait disparu et tout laissait supposer qu'il avait été assassiné! Et une histoire comme ça, dans notre rue, juste avant les élections, c'est très mauvais pour l'image de marque! Avec les journalistes, nous aurions vite fait la première page des journaux!

FRANÇOISE: Je commence à comprendre un peu votre soulagement!

ANTOINE: Et nous allons passer à table!

MARIE: (*riant de bon cœur*) Tu n'auras pas à passer à table! Il n'y a plus rien à avouer!

FRANÇOISE: (*perplexe, au public*) Rien à avouer?!?!... Qu'est-ce qu'elle veut dire? Décidément, je n'ai pas encore tout compris!

Entrée de Julie, énervée.

JULIE: Madame! Les asperges vont être toutes froides! Et je ne répons plus du rôti de bœuf!

FRANÇOISE: Nous arrivons!

Sonnerie à la porte d'entrée.

ANTOINE: Julie, allez ouvrir, s'il vous plaît!

JULIE: Ah, non! Et mes asperges??!!

ANTOINE: Je suis tellement content que j'avalerais avec plaisir des asperges froides avec du rôti carbonisé!!!

Retour de Julie.

JULIE: Monsieur le Commissaire veut absolument vous parler! C'est urgent!

ANTOINE: (*à nouveau inquiet à Marie*) Mais qu'est-ce qu'il me veut? Dudule est vivant!

MARIE: (*prise de panique*) Le mort... c'était peut-être pas Dudule?

FRANÇOISE: Je n'y comprends rien du tout! Le Dudule, il est mort ou il est vivant?!!!

Entrée de l'inspecteur, la mine sombre.

LE COMMISSAIRE: Ah, mon cher Legrand! Excusez- moi pour tout à l'heure! Je vous ai quittés sans aucune explication!

ANTOINE: Oui, et vous aviez l'air bien soucieux!

LE COMMISSAIRE: Cette histoire de clochard...

ANTOINE: Et vous pensez que ça me concerne?

LE COMMISSAIRE: Malheureusement, oui! Et ça peut vous emmener loin tous les deux!

MARIE: Moi aussi ???

LE COMMISSAIRE: Forcément! Vous êtes embarqués tous les deux sur le même bateau!

ANTOINE: Que puis-je faire? Vous êtes un ami! Vous allez m'aider?

Entrée de toute la famille qui a quitté la table.

CONSTANCE: Mais qu'est-ce qui se passe? Il n'y a plus de toast et je crois bien...

VALENTIN: (*visiblement éméché, une bouteille à la main*) ...et je crois bien que les bouteilles sont vides!

LE COMMISSAIRE: Je suis désolé de venir ici casser l'ambiance d'une charmante fête de famille, mais il faut que nous parlions de ce clochard, Monsieur Dudule qui...

MARIE: Mais, il a été retrouvé... Il était au poste de police! Vous êtes bien placé pour le savoir!

LE COMMISSAIRE: Je vois que les nouvelles vont vite!

ANTOINE: Et quel rapport y a-t-il entre ce...Dudule et moi ?

LE COMMISSAIRE: Il y en a beaucoup! ... Tout d'abord, il veut vous nuire! Pas plus tard que cette nuit, quand nous l'avons interpellé, il a affirmé que vous lui aviez volé ...

GERMAINE: (*également éméchée*) Antoine aurait volé un clodo! Ça c'est rigolo!

LE COMMISSAIRE:...Selon ses dires, vous lui auriez volé... une bouteille d'alcool... son bonnet de laine... ses chaussettes...

VALENTIN: (*hilare et moralisateur*) Ses chaussettes! Tu lui as volé ses chaussettes à Dudule! Antoine! C'est pas bien!...C'est pas bien... de dépouiller un pauvre!

LE COMMISSAIRE: Et, cher ami, il affirme que vous l'auriez volé, au cours de la nuit... alors que vous étiez en goguette avec Madame! (*Il montre Marie.*)

CONSTANCE : (*qui commence à s'amuser*) Tiens donc, comme c'est intéressant, Marie en goguette avec les clochards!

LE COMMISSAIRE: Et le pire c'est que cet homme fait encore courir un autre bruit sur votre compte... Vous auriez , tous les deux cette nuit...

ANTOINE: (*angoissé*) Mais enfin Commissaire, dites- moi ...Nous n'avons tué personne?

LE COMMISSAIRE: (*éludant la question*) Vous auriez tous les deux, dans un premier temps, partagé avec lui une bouteille de whisky puis tous les trois, sous l'effet de l'alcool vous avez sauté dans ses cartons en chantant et en criant des obscénités ...

VALENTIN: (*mort de rire*) Tu vois Germaine! C'est bien d'être venus aujourd'hui!...Qu'est-ce qu'on se marre!...Antoine! C'étaient quoi les obscénités...Dis!...Raconte!

MARIE: Mais tout ça est épouvantable!

LE COMMISSAIRE: Et enfin, ce monsieur Dudule a juré au commissariat ce matin que Madame... en tout bien, tout honneur ...avait partagé sa couche!!!

CONSTANCE: (*qui rit à en pleurer*) Marie! J'ai toujours su que vous étiez une femme de goût!

ANTOINE: Mais quel rapport entre cette mésaventure et le meurtre du clochard?

TOUS: Le meurtre???

FRANÇOISE: Mais qu'est-ce que tu faisais cette nuit avec Marie, dehors?

ANTOINE: Nous sommes allés hier au soir à la soirée de retrouvailles des anciens de médecine. Nous avons trop bu et ...et voilà!

MARIE: (*angoissée*) Nous avons un peu perdu la tête, c'est sûr. Mais nous ne l'avons pas tué? N'est-ce pas Commissaire, nous ne l'avons pas tué?

LE COMMISSAIRE: Mon cher ami, les assertions de ce clochard sont-elles fausses? Allez-vous tout nier en bloc?

ANTOINE: (*hors de lui*) Mais il ne s'agit pas de savoir si tout cela est vrai ou faux! Ce que je veux savoir c'est ce qui concerne le meurtre! Il n'y a que cela qui m'intéresse!!!

LE COMMISSAIRE: Mais enfin, cher ami! De quel meurtre parlez-vous?

ANTOINE: Mais de celui de ce clochard qu'on a retrouvé dans l'impasse des "Pas Perdus!"

LE COMMISSAIRE: Oh! Là, là! J'ai un peu oublié les détails de l'enquête. Mais je vais me renseigner je vous promets!

MARIE: Alors, le mort de cette nuit?

TOUS: Un mort? Quel mort?

LE COMMISSAIRE: Mais il n'y a pas eu de meurtre cette nuit!

ANTOINE: Alors Commissaire...Qu'est-ce que vous nous voulez?

LE COMMISSAIRE: Je veux vous tenir au courant de tous les ragots qui peuvent nuire à votre élection. Ceux des clochards comme les autres!

VALENTIN: (*toujours hilare*) Vous reviendrez! On a bien rigolé!

Eugénie et Pierre arrivent, venant de la salle à manger tendrement enlacés. Pierre porte une bouteille et deux verres.

EUGÈNIE : (*gentiment moqueuse*) Voilà une bouteille, qui a échappé à mes chers cousins! Qui en veut?

LE COMMISSAIRE: J'en prendrais volontiers une larme!

PIERRE: Voilà! Voilà! Avec plaisir! Nous fêtons nos fiançailles!

LE COMMISSAIRE: Et, cher Antoine, comme je ne veux pas vous le cacher, je suis un farouche partisan de l'UMPT. Comptez sur mon soutien! Je bois donc à votre prochaine victoire!

JULIE: (*en larmes*) Madame! Le rôti est tout brûlé et le soufflé est retombé. Je ne sais pas si la bombe glacée va tenir encore longtemps! Si vous ne venez pas manger tout de suite, je rentre chez ma mère par le premier train!

*Julie, découragée, s'assoit sur le canapé.
Tout le monde, ou presque, retourne à la salle à manger.
Germaine et Valentin sortent en titubant et se tenant l'un à l'autre.*

*Eugénie et Pierre se tiennent par la taille.
Constance, en pleine forme fait des moulinets avec sa canne et esquisse un pas de danse.
Seule Françoise semble désabusée et un peu perdue.
Le commissaire sort le dernier après un bref salut poli à Antoine.*

ANTOINE: Mais l'article du journal...ça parlait bien d'un meurtre?

MARIE: Bien sûr! Mais je me demande si nous ne l'avons pas rêvé!

ANTOINE: Non, je ne l'ai pas rêvé! Mais je n'y comprends rien! Et ça m'énerve!

JULIE: *(qui retrouve toute son énergie)* A propos de journal! Il faut que j'emporte le mien à la cuisine! *(Elle prend "son"journal" sur le meuble où elle l'avait déposé.)*

ANTOINE: Attendez! Julie, s'il vous plaît donnez-moi ce journal!

JULIE: Si vous le voulez...! Prenez-le! Mais je me demande bien ce que vous allez en faire!

ANTOINE: Mais je veux le lire!

JULIE: Quelle drôle d'idée! Vous l'avez déjà lu!

ANTOINE: Comment ça? Je l'ai lu?

MARIE: Attends, j'ai un doute! Fais voir la date!

Ils regardent la date et s'écroulent tous les deux stupéfaits, dans le canapé.

MARIE: Toute cette histoire pour rien!

ANTOINE: Le journal de l'année dernière...!

JULIE: Je vous l'avais bien dit que vous l'aviez déjà lu. J'le prends pour mes épiluchures! *(Elle prend le journal et sort.)*

Antoine et Marie éclatent enfin de rire!

MARIE: Toutes ces histoires pour un vieux journal!

ANTOINE: Quel imbroglio! Ça ne va pas être facile de leur expliquer tout ça!

MARIE: Allez, viens. Allons fêter le bonheur de nos enfants!

ANTOINE: Tu as raison. Tout est bien qui finit bien!

MARIE: *(juste avant de sortir)* Et pour la noce, c'est toujours d'accord! C'est toi qui payes!

ANTOINE: *(au public)* J'ai vaguement l'impression de me faire avoir! Ah! Ces belles-mères! Toutes les mêmes!

Ils sortent.

Presque aussitôt, venant du bureau, Constance apparaît.

Elle marche comme une voleuse. Elle s'empare de la potiche.

CONSTANCE: Et moi qui la croyais cassée cette horreur! A nous deux, tante Aglaé! Je vais te régler ton compte!... *(au public)*...S'il vous plaît...vous....chut! Surtout ne le répétez à personne!

Elle retourne dans le bureau avec la potiche et on entend aussitôt un grand bruit de vaisselle cassée!!!

Constance réapparaît, tout sourire..

CONSTANCE: *(au public)* Ah, ça fait un bien, si vous saviez...! Mais chut!!!

(Elle sort par le couloir, sur la pointe des pieds.)

FIN